

54^e Année, N° 48

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 25 Novembre 1916



**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 3f. Pharmacie. 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

DRAGÉES SOMEDO

CAMOMILLE ANIS MENTHE
ORANGER VERVEINE
TILLEUL

BOITE 12 INFUSIONS 1f.00
1f.25 1f.75
FLACON 40 3f.00

Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez franc une boîte échantillons assortis.

EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8 fr.	TROIS MOIS 10 fr.

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIERE
du Dr NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.

Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix : 6f.50 la paire.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail : BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY.

40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Téléph. Gut. 77-68.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR

avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.

Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.

L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Voulez-vous un teint idéal ? Demandez recette anglaise infaillible à Pearl, Violet Grenade (Ht-Gar.) contre 1f.25 :

DERNIER SUCCES !

BARBES CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par

l'emploi de LA NIGRINE

TOUTES NUANCES

EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4f.50

V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



VOUS SEREZ BELLE

par les produits de beauté

SECRET D'ALLY'S

Grands Magasins et Parfumeries



TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

MYSTERES DE L'ECRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

GLYCOMIEL ROSE ET VIOLETTE

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais Souver. cont. 1. gercures et rougeurs de la peau. Tub. 0.85 et 1.50. Faub. Poissonnière, 37, Paris

MODÈLESgrands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

POILS et duvets détruits radicalement par la CREME EPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 4 francs 500. DULAC, Châte, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

BIJOUX Ne vendez pas SANS CONSULTER ACHAT GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ

PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



ON DIT... ON DIT...

Le Prix Goncourt.

Voici que décembre point à l'horizon. Les enfants vont songer à leur Noël, et les littérateurs, — qui ne sont souvent que de grands enfants — parlent déjà du *Prix Goncourt*. Oh ! ce n'est pas que ce prix ait toujours la valeur littéraire que son fondateur y attachait. Pour un Claude Farrère, que de... ne mettons aucun nom pour n'attrister personne.

Cette année, le bruit court avec quelque vraisemblance que le prix ira à M. Henri B.r.b.sse pour son beau roman *Le Feu*. L'Académie des Goncourt, tout comme l'autre, celle du bout du pont, a sa droite et sa gauche. Seulement, tandis que, sous la Coupole, la droite forme une écrasante majorité, chez les Goncourt elle est réduite à une toute petite minorité. Cette minorité n'est pas très favorable à M. B.r.b.sse ; mais, ayant pour lui la majorité, il a bien des chances d'être l'heureux élu.



Critique.

L'autre soir, à la « générale » de *L'Amazone*, M. Léon Bl.m, critique notoire, déambulait par les couloirs, l'air soucieux, une énorme serviette sous le bras.

On lui demandait :

— Eh bien ! que pensez-vous du premier acte ?...

Et il répondait, l'air absent...

— Ce sont ces sacrés charbons !... Et ce sacré port de Rouen !... Et le port du Havre !... Vraiment, c'est terrible !...

— Vous dites ?...

— Eh oui !... s'emportait M. Léon Bl.m. Je dis que la situation est très compliquée et qu'elle pose des problèmes multiples et délicats.

— En effet, cette pièce de Bataille...

— Eh ! il s'agit bien de la pièce de Bataille ! s'écriait M. Bl.m. Je parle de la crise des transports !...

Car M. Bl.m, critique notoire en temps de paix, est surtout, pour le moment, chef de cabinet du ministre des Travaux publics...



L'enlèvement de Philémon.

On a bien raison de dire que la guerre a changé toutes choses. Jadis, au temps très lointain des diligences et des berlines, quand un enlèvement avait lieu, il s'agissait toujours de quelque belle et noble jeune fille qu'un fiancé, dont l'amour était contrarié, enlevait à sa famille, sous le nez des duégnes.

Et voici maintenant que les rôles et les âges sont intervertis.

Oyez plutôt cette histoire — qui n'est pas un conte — dont Saint-G.r.m.n (S.-et-O.) vient d'être le théâtre, il y a peu de jours. Une dame à l'automne déclinant convolait en justes noces avec un noble et riche septuagénaire dont l'hiver était encore plus déclinant — si déclinant que sa famille s'opposait au mariage.

Passe encore de flirter, mais planter à cet âge...

M. le maire avait uni le couple et M. le curé venait de le bénir. Les nouveaux époux descendaient — oh ! bien sagement — les marches de l'église, quand, soudain, deux solides goliards empoignèrent le mari et le hissèrent dans une auto qui fila à toute vitesse. Elle fila si vite et si loin que, depuis lors, l'épouse éplorée n'a plus revu son époux.



Trop de palmes !

La tournée Baret circule actuellement en France et fait applaudir un peu partout la *Marche nuptiale*. La grande vedette de son affiche est M. L.itn.r.

Un quotidien de la Savoie annonçait dernièrement à ses lecteurs cette tournée sensationnelle en ces termes :

« Nous aurons le plaisir d'entendre, de voir et d'admirer le magnifique acteur L.itn.r, sociétaire de l'ACADEMIE FRANÇAISE. »

Voilà qui fera plaisir à l'ombre de Molière, lequel faillit être de l'immortelle Compagnie.



Conte persan.

Dans un lointain pays, que nous nous garderons bien de désigner plus clairement, une belle comtesse fait, ces temps-ci, beaucoup parler d'elle.

Elle est la reine du moment. Il y a, chaque soir, un dîner ou une réception en son honneur. Et comme elle a le goût du luxe et de l'apparat, elle a introduit des habitudes d'extrême élégance dans un milieu qui, jusqu'ici, était un peu sommaire... et très militarisé. Vaisselle plate, valets en culotte courte, musique, rien ne manque à ces fêtes exotiques. Et l'on doit servir fréquemment, à n'en pas douter, de ces « spooms au Samos » qui faillirent naguère compromettre à jamais la situation politique de M. Alexandre M.ll.rand.

Dans ce lointain pays, divers peuples se trouvent assemblés : la comtesse est adulée par tous. Les plus petits courtisans se feraient écharper pour un de ses sourires. C'est qu'on la dit influente et particulièrement bien en cour... dans chaque cour. On chuchote, on rapporte, puis on affirme qu'elle ne refuse rien de ses charmes au plus puissant seigneur de là-bas. On chuchote aussi et l'on affirme que toutes ses plus douces et plus précieuses faveurs vont aussi à un très jeune prince ardent et infortuné.

On affirme enfin — après l'avoir chuchoté — qu'elle est restée en excellents termes avec son ancien époux, qui est un personnage particulièrement en vue et considérable.

Ce haut personnage l'avait rencontrée, un soir de printemps un peu trouble, dans une immense ville d'un empire du Nord. Elle dansait, en ce temps-là, sur une humble scène, quêtait dans la salle et n'était point cruelle. Lui, hardiment, l'épousa. Ce sont des choses qui arrivent. Puis il divorça et fut de nouveau *persona grata* à la cour de... Monopotapa.

Mais il n'a pas gardé un méchant souvenir de l'aventure, puisqu'on dit qu'il va, lui aussi, de temps en temps, retrouver son ancienne épouse.

— Bah ! fait-il avec indulgence... C'était une action au porteur que j'eus le tort de vouloir mettre au nominatif...



Une affaire.

On a tort de toujours parler du tigre quand on veut parler de M. Cl.m.nceau. On finit ainsi par jeter le trouble dans l'esprit des personnes peu informées qui s'imaginent des choses extravagantes.

Voici qu'un richissime Américain de Boston, un peu original et de fortune récente, l'honorables M. W. Parker, vient d'écrire à une agence de Paris pour lui donner ordre d'acheter, à n'importe quel prix, « le tigre de M. Cl.m.nceau ».

L'honorables M. W. P.rker veut à toute force posséder ce fauve, qu'il « enchaînerait » sans doute dans ses vastes propriétés, en souvenir de l'homme qui se prétendit, lui aussi, « enchaîné ».



Colleur.

L'excellent S.gnoret qui, dans *Asile de nuit*, fut un « Monsieur Haps » que l'on n'a pas oublié, cumule maintenant deux fonctions également importantes.

Il est vedette au théâtre, dans une revue — dans une revue qui est de Rip, bien entendu... Ça, c'est sa fonction civile.

Mais S.gnoret est aussi militaire, auxiliaire et R. A. T.

Et dans le militaire, Sign.ret remplit une fonction délicate. Il est... colleur !

C'est au « bureau de la Presse » qu'il s'acquitte de ce pénible et difficile labeur. Il passe des heures et des heures à coller consciencieusement sur du papier blanc les articles... coupés par la censure.

C'est un travail irrégulier. Parfois, c'est peu de chose. Mais il y a des jours où Signoret ne sait où donner... de la colle !

SEMAINE FINANCIÈRE

Les dispositions de la Bourse restent excellentes, ce qui se conçoit d'ailleurs en présence du brillant succès obtenu par l'emprunt de la Défense Nationale. Le montant des rentes souscrites s'élève à 568 millions, représentant un capital nominal de 11 milliards 360 millions et un produit effectif de près de 10 milliards. Le nombre des souscripteurs n'a pas été inférieur à 3 millions, ce qui fait ressortir à 185 francs de rentes la moyenne des souscriptions. M. Ribot a donc eu raison de déclarer que « cet emprunt est bien l'emprunt de la France, un emprunt national, qui fait, à notre pays, le plus grand honneur devant l'Europe et le monde entier ».

Depuis le 6 novembre le deuxième Emprunt National en Rentes françaises 5 0 / 0, émis en vertu de la loi du 15 septembre 1916, est admis aux négociations de la Bourse, au comptant. Les obligations Ville de Paris sont en progrès sensible. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Crédit foncier franco-canadien

Les porteurs d'obligations 3,40 0,0 de cette Société sont informés qu'ils peuvent déposer, dès à présent, leurs titres, à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, à Paris, pour être munis de nouvelles feuilles de coupons.

SAVON blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr.
Marque "NISUS" 100 gr. 75 fr. les 100 kilos.
Cont. remb. p. ch. 50 kil. Savo .nerie, 23, Boul. Davout, Paris

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX
PÉTROLE
CRISTALLISÉ LARY
Inflammable, Agréable, Actif.

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

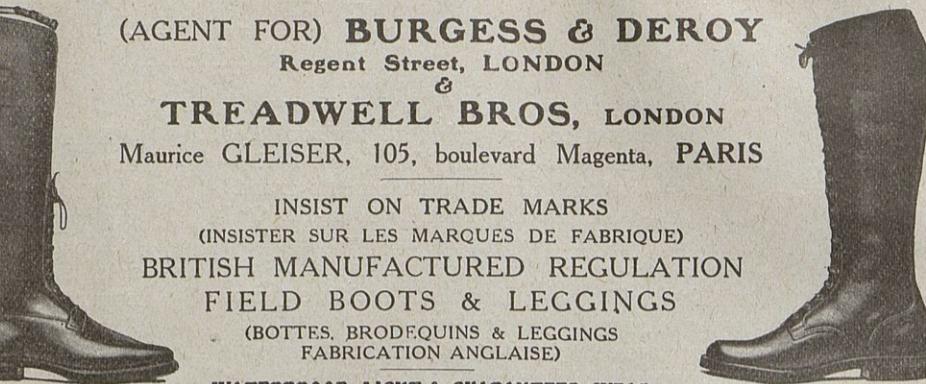
ROBES MAILLEUR 6^e Génie 1101
Façons, Transformations
Réussite même n^o essai 7. r. St-Hyacinthe. Opéra
YVA RICHARD

*Ajoutez à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de*

BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

Chez Georgiane, on trouve un choix incomparable de choses ravissantes, mille riens qui savent parer la femme; et dans ses salons du 63, faubourg Poissonnière, les robes, blouses, tea gown et lingerie sont du goût le plus pur, le plus délicieusement français. Téléphone : Bergère 39 - 38.



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

INVENTION NOUVELLE

La "CARTOUCHE" BREVETÉ S.G.D.G.

La Seule Périzable
LAMPE DE POCHE

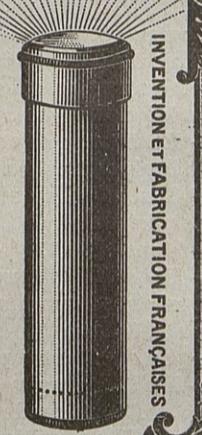
Dure 3 fois plus que les autres lampes

Pèse 3 fois moins

Est 3 fois moins encombrante

Boîtier Inusable et Indéréglable

Piles de rechange moitié moins chères



INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES

En Vente : S^{TE} FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)
PARIS 19. 21, Rue St.Fargeau Et Toutes Succursales.

Lampe complète, 4 fr.; Pile de rechange, 0.80 ; Ampoule de rechange, 1.25

POUR L'HIVER

Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement

CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120. — PRIX : 105 francs.



Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Moyamo
PÂTE
pour Chaussures
et tous cuirs.

ON EVITERA CORYZA, BRONCHITE :
si, AUSSITOT ENRHUMÉ, on aspire L'EAU CORIZOL.
ESSAI GRATUIT. Pharm., 11 bis, rue Pigalle, 1 fr. 60 fco.

VOS YEUX Comment les rendre
beaux, grands,
expressifs et brillants.
par méthode simple, 5 francs.
FRATERNELLE, 35, rue Pigalle, PARIS.

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTFUIL, 1 fr.; RESERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. sp. sp.)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**Une dent...**

Ce n'est qu'une toute petite histoire et le malheur est déjà certainement réparé, car M. Justin G. Dart, notre excellent surintendant de l'Hygiène, a été mis aussitôt au courant de l'affaire.

Donc, il y a quelque temps, mais non point un siècle, une magnifique auto de prothèse dentaire arriva aux environs d'un secteur particulièrement éprouvé. Auto superbe et pourvue de tout le dernier confort moderne... et dentaire : superbes fauteuils nickelés pour les patients... appareils ultra-perfectionnés pour l'exploration des molaires et des incisives : le tout fonctionnant à l'électricité comme chez le plus moderne des dentistes yankees. L'auto fut la bienvenue, car beaucoup de nos poilus, dans ce secteur, souffraient cruellement des dents et n'avaient pu recevoir encore les soins nécessaires. La clientèle, donc, afflua. Deux dentistes, l'un sous-lieutenant, l'autre sergent, se prodiguaient de l'aube à la nuit, tandis que le canon tonnait. De délicats et de longs traitements furent entamés. Nos poilus, émerveillés de la science des deux praticiens, subirent les petits supplices préliminaires auxquels on ne saurait échapper quand on se fait plomber des dents. Mais ça ne leur faisait pas peur : ils en avaient vu d'autres !...

Et, comme dans la chanson, chaque jour, après l'opération, on leur mettait, dans leurs dents creuses, « les petits tampons d'ouate » légendaires...

Ça marchait ainsi très bien...

Mais, un beau matin, nos pauvres poilus qui avaient toujours « leurs petits tampons d'ouate » et leurs dents creuses apprirent avec terreur que l'automobile de prothèse dentaire, sans avoir pu achever les traitements commencés, venait de fuir vers une destination connue, sur un ordre catégorique certes, et supérieur à n'en pas douter...

Et, depuis, les poilus du secteur X... gardent une dent (creuse) contre la direction du Service de santé.

Les victimes de l'acide urique

**Goutte
Rhumatismes
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs**



Recommandé par
le Professeur
LANCEREAUX
Ancien Président
de l'Académie
de Médecine
dans son
TRAITÉ de la GOUTTE

Empoisonné par l'Acide urique, tenaillé par
la souffrance, il ne peut être sauvé que par l'

URODONAL

car l'Urodonal dissout l'acide urique

L'OPINION MEDICALE :

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

D^r P. SUARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine
Navale, ancien médecin des hôpitaux

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 6 fr. 50. Les trois (cure complète), 18 fr.

Suum cuique:

Le fardeau des responsabilités n'a point fait perdre au général Rques sa gaieté et sa malice méridionales.

Au cours de l'interpellation dont il fut l'objet à la Chambre sur les visites d'auxiliaires et les sursis d'appel, comme l'honorable M. Outrey, député colonial, faisait remarquer, au ministre de la Guerre, qu'un chef de ballet de l'Opéra était en sursis d'appel, le général Rques répondit en souriant :

— Il ira au front... On l'emploiera suivant ses capacités... Que diable ! il ne manque pas de rats dans les tranchées !

**Pierrot décoré.**

Il n'est pas un Parisien qui ne se rappelle le mime Séverin, celui qui, sur tant de scènes parisiennes, évoqua la blanche silhouette de Pierrot et dont le masque disait tour à tour les espoirs, les joies, les ruses et les détresses de l'amour. Il fut le Pierrot tragique de Paul Margueritte et le Pierrot facétieux de Catulle Mendès, qui écrivit pour lui *Chand d'habits*.

Après avoir gagné quelque argent, Séverin s'était retiré peu avant la guerre à Sauveterre (Gard) où il possède une petite propriété. Bien qu'à l'âge de cinquante-quatre ans, il s'est engagé au début des hostilités. Et voici qu'il vient d'obtenir la croix de guerre avec une belle citation. Bravo, Pierrot !

**Le Midi retardé.**

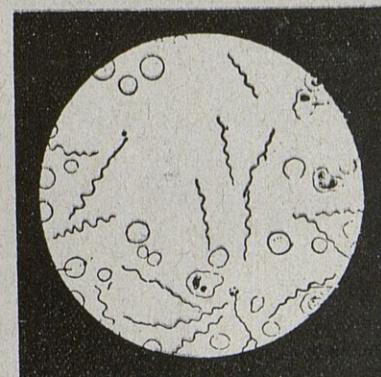
Notre confrère le *Petit Provençal* commence la publication d'un roman sensationnel, appelé au plus grand succès. Il s'agit du *Petit vieux des Batignolles*, par Emile Gaboriau.

Et voilà qui nous rajeunit d'un demi-siècle et nous ramène aux temps où les mystères des Batignolles passionnaient plus que ceux de New-York, et où nulle main — sauf celle de l'auteur — n'éteignait la curiosité des foules. Et l'on dit que le Midi avance !

VAMIANINE
Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit
scientifique non
toxique, à base de
métaux précieux et
de plantes spéciales.

**Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères**



Goutte de sang contenant les tréponèmes agents de la syphilis qui disparaissent avec une cure de VAMIANINE

L'OPINION MEDICALE :

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

D^r FAIVRE,
Professeur de clinique interne
à l'Université de Poitiers.

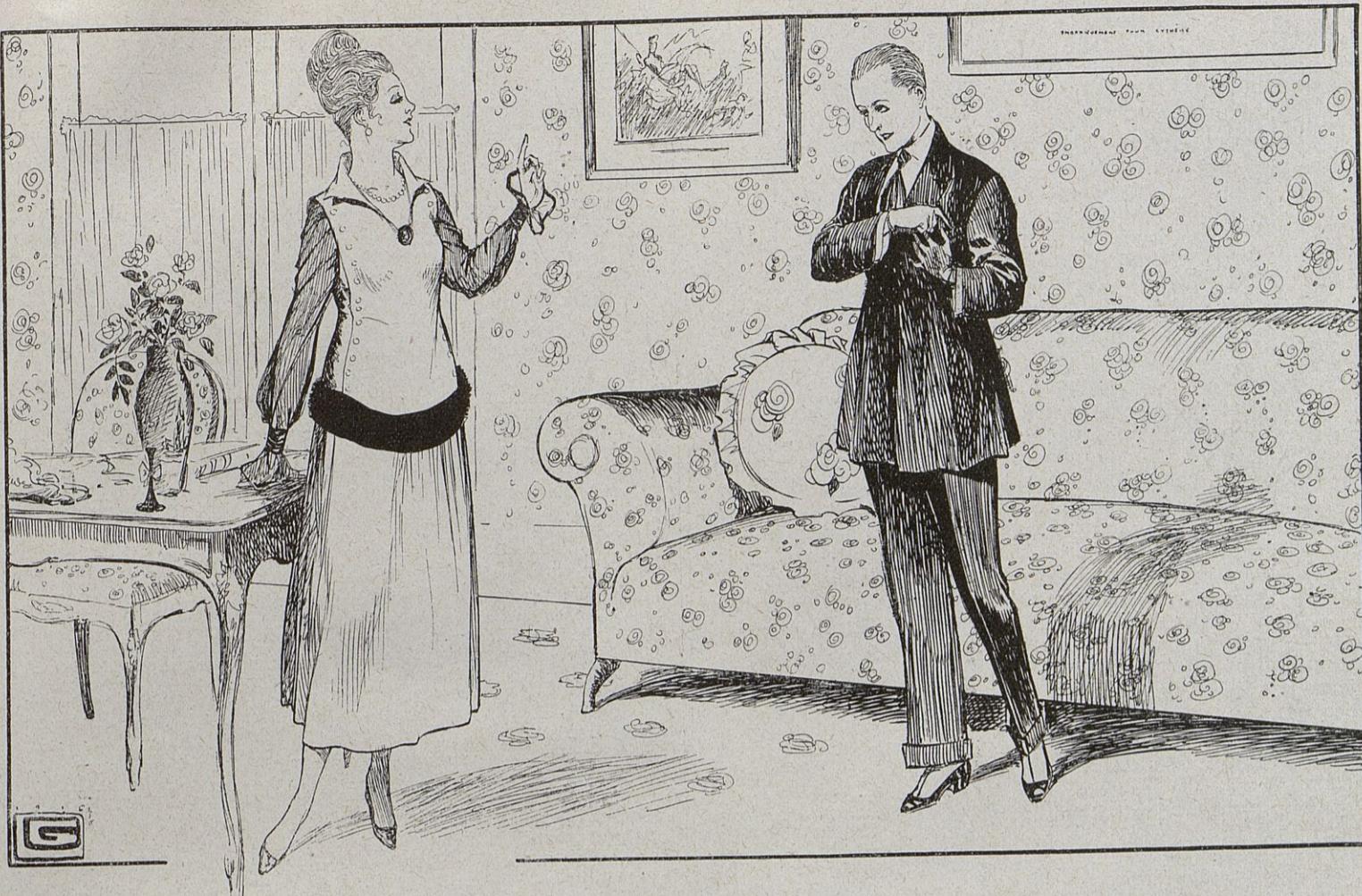
BROCHURE
SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. Fr. 10.



G.L.BONGARD vous prie
de visiter sa nouvelle collection de robes, de manteaux, de tailleur
rue de PENTHIÈVRE 5.

Présentation des modèles sur les «mannequins de son» de G.-L. BONGARD.



LA CONCURRENTE

Le Dr Marc Durèze, avant la guerre, était ce spécialiste des neurasthenies mondaines dont les consultations étaient aussi courues que les séances d'un conférencier à la mode. Ses quatre à sept médicaux étaient charmants; on y prenait même le thé; on s'y retrouvait entre « craquelés » de bonne compagnie. Durèze n'ordonnait pas de drogues; il soignait par la persuasion, l'influence personnelle, l'entraînement, la gaieté — même le sentiment, car, pour faire ainsi des cures morales, il ne jugeait pas que le cœur fût quantité négligeable. Grâce à ce système, que d'affinités délicieuses avaient pu naître et se rejoindre! — Sa femme l'a aidé dans son œuvre. Liliane était jolie, d'esprit très fin et, sans empiéter sur le domaine scientifique de son mari, elle savait l'art de séduire la clientèle et de soigner, avec une habileté tendre, la vedette du Maître. — Avec la guerre tout s'était épargné, et beaucoup de « craquelés » avaient fait d'excellents poilus : la cure d'héroïsme! Durèze, mobilisé dès le début, n'avait revu Liliane que pendant de brèves permissions. Même, ayant été en Orient, bien des mois s'étaient écoulés. Un retour imprévu le ramenait auprès de cette Liliane toujours aimante et chérie, mais dont les lettres, assez mystérieuses depuis quelque temps, l'avaient intrigué. Que se passait-il? Elle se disait très occupée, travaillant beaucoup. Pour le train assez coûteux de sa maison, jamais plus elle ne disait avoir besoin d'argent. Sans doute, intelligente, entreprenante comme elle l'était, avait-elle pu, de son activité, faire quelque emploi ingénieux? Mais lequel? Ma foi, pourquoi n'arriverait-il pas à l'improviste chez lui, réalisant lui aussi sa petite surprise?

Il sonne à son appartement. L'ancien valet étant soldat, une femme de chambre, d'excellent style d'ailleurs, mais qui ne le connaît pas, vient ouvrir.

JULIE. — Monsieur a-t-il rendez-vous avec Madame?

MARC. — Comment? Mais je suis son... (Il s'arrête voulant savoir.) Il faut donc maintenant demander un rendez-vous?



Liliane, occupée à griffonner une note...

JULIE. — Je crois bien, plusieurs jours à l'avance : Madame a tant de consultations!

MARC, stupéfait. — Ah! elle a?... Oui, c'est juste, je comprends. Mais je suis docteur, et à titre de confrère?...

JULIE. — En effet, Madame pourra recevoir monsieur le docteur. S'il veut bien me dire son nom pour que je puisse prévenir?

MARC. — Inutile!... Je passerai à mon tour... Je vois que Madame est si occupée!...

JULIE. — Alors que Monsieur veuille bien entrer au salon?

MARC. — Non, je suis de passage à Paris et je ne voudrais pas que des clients me reconnaissent. Mettez-moi dans un petit coin... Vous me préviendrez lorsque Mme Durèze sera libre!...

Mme Durèze n'est libre qu'au bout d'une heure, mais du boudoir où il a été interné, Marc, qui connaît les autres de la maison, a pu saisir quelques conversations du salon d'attente. — C'est un concert d'éloges sur les réussites, les miracles de sa femme! Elle exerce la médecine! Voilà qui est inouï! Car enfin, sans la science — et encore de la science on peut se passer — mais sans diplôme, risquant je ne sais quel scandale?... Le Maître est fort mécontent, l'époux aussi!... Julie vient le chercher; c'est son tour. Il entre comme un client dans son ancien cabinet. Liliane, occupée à griffonner une note, ne regarde pas tout de suite, puis, relevant la tête, apercevant Marc immobile, elle devient subitement pâle, tend les bras, veut dire des mots:

LILIANE. — Toi!... C'est toi?... C'est?...

MARC, accourant près de Liliane, défaillante.

— Eh! bien!... Qu'est-ce que tu as?... Liliane?... Voyons!... Tu ne vas pas?... Regarde... c'est moi qui suis là... (Très doucement.) Ma petite Liliane!...

LILIANE, rouvrant les yeux. — J'ai failli



Marc attend, silencieux et immobile.



Il y a beaucoup de civilités invétérées

mourir de joie!... (*Vivement.*) Tu n'es pas malade?... ni blessé?... Pourquoi ne m'avoir pas prévenue?

MARC. — Je t'expliquerai tout à l'heure... Mais, toi non plus tu ne m'avais pas prévenu?... Mes compliments!...

LILIANE. — Je t'expliquerai aussi... Embrasse-moi d'abord... de tout ton être!... (*Après le baiser.*) Bon, ça va!... Que je suis heureuse!... Je me sens aller mieux...

MARC, malicieux. — C'est une chance que tes clients n'aient pas vu s'évanouir... leur doctoresse!...

LILIANE, rougissant. — Mais je ne suis pas cela du tout... et je n'ai jamais dit... Ecoute et ne me gronde pas. J'ai voulu simplement me rendre utile. Toi parti, toi qui étais pour tous ces détraqués le Dieu bénissant!...

MARC, pincé. — Trop de fleurs!...

LILIANE. — Méchant!... Quand je te parle avec tout mon cœur!... Oui, tu étais leur faiseur de prodiges et ils ne voulaient que toi... J'ai craint de voir s'envoler une clientèle que tu ne retrouverais peut-être jamais...

Est-ce qu'on sait avec la longueur de la guerre. Alors j'ai songé : « Comment garder pour nous ces neurasthéniques? — car il y en a toujours beaucoup dans le civil. Comment même recueillir les nouveaux? » J'étais là à ne rien faire, est-ce que je ne pouvais pas continuer ton œuvre, en me disant ta collaboratrice, en affirmant énergiquement à ces grands enfants que sur chacun de leur cas je te transmettrai mes observations et que je recevrais tes ordonnances? C'était de la suggestion à deux degrés.

MARC. — C'était surtout une carotte à deux degrés, car tu ne m'as jamais rien transmis ni demandé.

LILIANE, embarrassée. — Tu étais si loin!... Aucune régularité dans les courriers... Et puis perdre ton temps...

MARC. — Tu as préféré me remplacer tout à fait?... C'est plus à la mode... et très amusant...

LILIANE, triste. — Si j'avais supposé que cela te déplairait?... Mon intention était bonne...

MARC, agacé. — Mais oui, excellente... Et puis, enfin, elle a réussi, n'est-ce pas?...

LILIANE, sans réfléchir. — Oh! oui, ça... un succès à ne pas croire!... (*Mouvement de Marc, se reprenant.*) Je veux dire qu'il est inexplicable!... Moi, si ignorante!... Mais j'avais été tellement mêlée à tes travaux!... à ta méthode merveilleuse...

MARC. — Oui, oui, passons!... Je suis curieux, par exemple, de savoir ce que tu leur raconte à tes... malades?

LILIANE. — Des boniments comme...

Elle s'arrête interdite.

MARC. — Comme moi?... Dis-le donc!... Tu ne le dis pas, mais tu le penses.

LILIANE, vivement. — Mais jamais! Mais jamais! Comment donc te persuader que je t'admire, que je n'ai été que ton reflet et que tu parles en quelque sorte par mes lèvres...

MARC. — Je comprends que cela agisse mieux!

LILIANE, plus gaie. — Et puis, tu sais, ce ne sont pas de vrais malades que j'ai. Il y a beaucoup de civilités invétérées, d'embuscades chroniques, de boulimies de richesses trop brusques... Ce n'est pas difficile à soigner!... Et je ne t'ai pas dit que je m'étais mise à faire mes études de médecine... Étant bachelière, ça allait tout seul... J'aurai mon diplôme, mon vrai, à la fin de la guerre.

MARC, amer. — Ce sera plus régulier, en effet, et tu pourras devenir définitivement ma concurrente.

LILIANE, démontée. — Ta concurrente?... Est-il possible qu'une pareille idée?... Ta concurrente, moi, toute petite, qui donnerais ma vie pour que tu sois toujours plus grand; moi qui n'ai eu qu'une pensée: te servir! J'ai pu me tromper dans la manière de le faire...

MARC. — Allons! allons!... ne sois pas si modeste! Tu es enchantée d'avoir réussi... et de me démontrer par cette expérience que ce n'était pas si malin. Les femmes sont ravies, en ce moment, de prouver que dans aucune profession il n'y a d'homme indispensable.

LILIANE, triste. — Comme tu es injuste!...

JULIE, entrant. — Madame, il y a plusieurs personnes qui s'impatientent...

LILIANE, vivement. — Je ne recevrai plus aujourd'hui!... Ni jamais, d'ailleurs!...

JULIE. — C'est que M. René... M. d'Ayrel est le premier à passer et il insiste tellement!...

LILIANE. — Pauvre petit!... Que voulez-vous? Tant pis!... Dites que je pars en voyage.

MARC, qui s'est aperçu de l'embarras de Liliane. — Mais pourquoi ne le pas recevoir?... J'assisterai à la consultation.

LILIANE, incertaine, à Julie. — Obéissez à mon mari.

JULIE. — Ah! Monsieur est... Monsieur?... Je ne savais pas... Je l'avais pris pour un client.

MARC, seul avec Liliane. — J'ai dit que j'assisterais; mais je te laisse!... Je ne veux pas te déranger!... C'est un malade dont tu sembles avoir l'habitude...

LILIANE. — Reste, je t'en prie!... Je ne sais ce que tu t'imagines?...

MARC. — Rien du tout. Mais je ne veux pas reprendre mes consultations pendant les quelques jours que j'ai à passer près de toi. D'ailleurs, si tu as besoin de moi, je serai à côté... dans notre chambre, à me reposer un peu!...

Un peu inquiète du ton dont Marc lui a dit ces derniers mots, un peu froissée de la défiance qu'elle croit y deviner, Liliane ne s'aperçoit pas tout de suite que René d'Ayrel est entré et qu'il la regarde tel Chérubin s'il était venu demander une consultation à la comtesse.

RENÉ, timide, très ému. — J'ai eu si peur que vous ne me receviez pas?

LILIANE. — Je suis un peu pressée. Asseyez-vous, monsieur.

RENÉ. — Monsieur?... Voilà qui est bien cérémonieux!... Je vous dérange?... Vous êtes fâchée?

LILIANE. — Mais non, pourquoi?

RENÉ. — A cause de cette lettre où je vous disais que vos... consultations me faisaient tant de bien... C'est si vrai!... Pas un docteur — et en ai-je vu, mon Dieu! — n'avait compris ce que j'avais...

LILIANE. — Mais vous n'avez rien!

RENÉ. — Tout de même, je souffrais!... Et toujours si faible! A vingt ans, resté mioche!... Vous avez changé tout cela!... Grâce à vous, grâce à cette influence douce et forte que je ne peux pas définir, mais qui m'enveloppe...

LILIANE, vivement. — Parlons de votre santé.

RENÉ. — Eh! bien, en effet, je vous en parle!...

LILIANE. — Avez-vous bien suivi votre régime, pris vos toniques?

RENÉ. — Oui, oui; mais, les remèdes, ça n'existe pas!... Vous me l'avez dit vous-même.

LILIANE. — C'est trop fort!... Je ne vous ai jamais dit cela!...

RENÉ. — Si; j'en suis sûr, parce que, chaque fois, en rentrant, je note toutes les chères paroles que j'ai eu le bonheur d'entendre de vous...

LILIANE. — Vous êtes insupportable.

RENÉ. — Parce que j'ai trop bonne mémoire?... Pourtant cela prouve que j'observe à la lettre ce que vous m'ordonnez. Je suis si content de vous obéir!...

LILIANE. — Il faut toujours obéir à son médecin.

RENÉ, la regardant, très tendre. — Ce n'est pas parce que vous êtes le médecin...

LILIANE, sévère. — Où en êtes-vous avec vos phobies?

RENÉ. — Elles s'en vont. Je suis très sage... je mange de tout, je bois du bon vin sans qu'il soit stérilisé, je ne me baigne plus dans l'eau bouillie...

LILIANE. — Sortez-vous à toutes les heures?... Faites-vous de la natation, de l'escrime?

RENÉ. — Tout cela marche!... Quand je flanche, je n'ai qu'à penser à vous, à me dire: « Si Liliane... pardon!... Si M^e Durée me voyait? » Aussitôt, je deviens capable de tous les courages!...

LILIANE. — C'est beaucoup!

RENÉ. — Tenez, tâchez mon pouls, mainte-



Le Dr Cupidon



« ... De jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles,

Bien faites et gentilles
Font très mal d'écouter toutes sortes de gens: »
(PERRAULT.)

nant... comme il est fort !... Vous ne voulez pas ?... Et ma pression, vous n'allez pas la prendre avec la petite pompe à gonfler les veines ?...

LILIANE. — Inutile, puisque vous allez bien.

RENÉ. — Je n'en sais rien ; il faut vérifier ! Venez écouter mon cœur.

LILIANE. — C'est inutile. Je suis certaine qu'il est en très bon état.

RENÉ. — Comment pouvez-vous être certaine si vous ne l'entendez pas ?... (Insistant.) Oh ! si venez !... Dès que vous approchez, et ensuite quand votre tête s'appuie sur ma poitrine, il va si vite, si vite, mon cœur !

LILIANE. — C'est nerveux !... Il ne faut pas provoquer de réaction nerveuse sans motif...

RENÉ. — Mais cela ne me fait pas mal... au contraire !... Ou si c'est un mal, vous savez si bien l'apaiser en me tenant les mains, en me donnant le fluide de vos yeux, en me parlant doucement comme une fée qui serait femme et bercerait divinement avec des paroles humaines !... Ah ! si vous saviez à quel point vous êtes ma bienfaitrice, et jusqu'à quel miracle vous pourriez aller ! Si vous saviez ce que peut produire le bonheur — car c'est du bonheur, pour la première fois, que je trouvais auprès de vous, et qui me régénérât...

Pendant les dernières phrases Marc est entré.

LILIANE, *troublée, présentant.* — Mon mari, le Dr Durèze.

RENÉ, *balbutiant.* — Oh ! monsieur, je suis confus !... Vous venez d'entendre ? J'ai dit des choses un peu folles !... Et pourtant jamais M^{me} Durèze ne m'avait permis...

MARC, *l'interrompant.* — Je le sais, monsieur. M^{me} Durèze, comme elle vous en avait prévenu, me tient au courant de tous les cas de neurasthénie qu'elle soigne d'après mes conseils : le vôtre m'était connu. Et puisque je suis de passage ici, il m'est agréable de pouvoir vous donner directement une ordonnance... que voici : quitter Paris — dont l'air ne vous serait pas favorable — et aller passer six mois sur la montagne qui vous plaira le mieux.

RENÉ. — C'est un régime sévère, monsieur, mais j'obéirai. (Saluant.) Docteur !... (Il s'incline très respectueusement devant Liliane.) Madame !...

MARC, *après le départ de René, et avec une pointe de malice.* — Allons, Fortunio n'est pas trop mal parti...

LILIANE, *avec élan.* — Merci d'avoir interrompu sa chanson ; mais, je te le jure, elle ne m'avait pas grisée.

MARC. — Pas encore, j'en suis sûr ; mais demain ? Mais plus tard ? Peut-on savoir avec la cure de charme !

LILIANE. — Tu as raison de me faire une leçon de ce mot... qui n'est pas de moi !

MARC. — Le mot, mais la chose ? Voyons, ma chérie, reconnais, examine-toi en toute sincérité... et parle à ton mari qui t'aime assez pour te pardonner... ce que tu n'avais pas encore deviné.

LILIANE. — Oui, c'est vrai. Pour s'exposer, le cœur de la femme est trop multiple. Peut-elle toujours distinguer en lui ce qui est pitié, besoin de consoler, amitié, tendre, ou tendresse amoureuse ?... Et pourtant, si le cœur a tant de manières d'aimer, il n'en a qu'une de se donner... Tu la connais bien ?

MARC. — Et j'y tiens !... Aussi, on doit veiller à ce cœur de jolie femme et le garder de certaines tentations... de certaines professions !... (Lui ouvrant les bras.) Allons, viens m'embrasser ?

LILIANE, *toute heureuse.* — Ah ! Dieu ! que c'est bon de n'avoir plus à s'occuper que de ça ?...

MARC, *souriant.* — Et pour expliquer à tes malades que tu ne t'occuperas plus d'eux, qu'est-ce que tu leur diras ?

LILIANE — Que tu m'as guérie !...

MICHEL PROVINS.

DANS SON PROCHAIN NUMÉRO

LA VIE PARISIENNE commencera la publication d'un nouveau roman

LE SUPRÈME BON TON

par MELICERTE

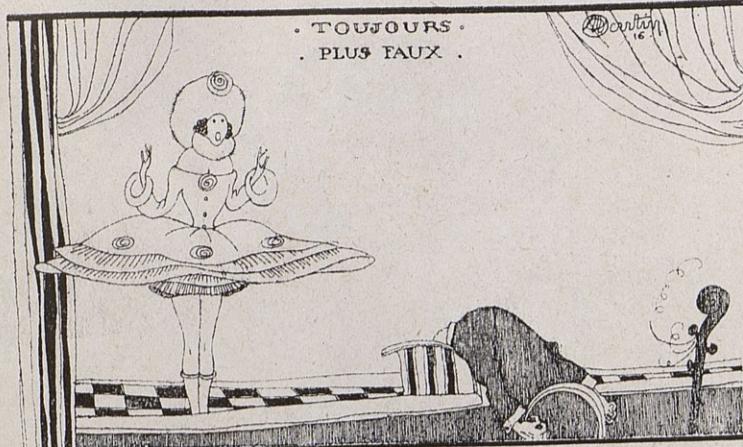
Ce qu'est, ce que doit être « le Suprême bon ton », nos lecteurs le verront dans une série de scènes dialoguées, d'une satire fine et légère, quoique hardie, sur un sujet de la plus vive actualité parisienne et même nationale.

LE RÊVE D'ICARE

(FRESQUE MODERNE D'APRÈS L'ANTIQUE)

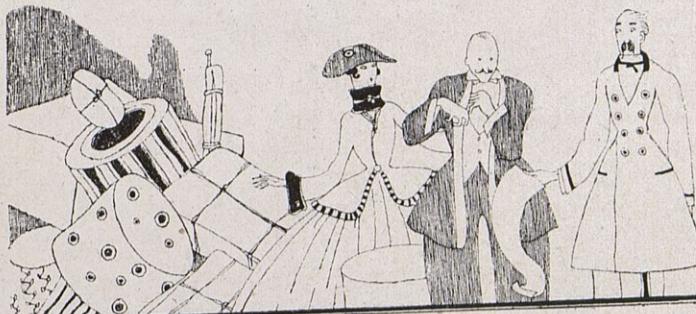


PHRYNÉ DEVANT L'AÉROPLANE



PAYE CE QUE DOIS.

© Martiny. 16



QUELQUES DEVISES POUR CES DAMES

LE JOURNAL DE COLETTE

MÉTIERS D'HOMMES



— Il fait froid, chez vous! s'écria dès le seuil mon amie Valentine.

Encore qu'un vif soleil de novembre, aidé de quelque anthracite à 0 fr. 19 le kilogramme, réchauffât mon logis, je lui donnai poliment la réponse qu'elle attendait :

— On voit bien, ma chère, que vous revenez d'Italie!

— Vous avez raison, concéda-t-elle.

Elle put alors dégrafer le col de fourrure qui l'étouffait, en m'expliquant :

— C'est mon manchon de putois de l'an dernier. En l'ouvrant sur la longueur, j'ai eu juste la hauteur d'un col de cette année : quarante-cinq centimètres. Je me referai un manchon avec mon ancien petit col.

Puis elle prit un air de syncope amoureuse pour me confier :

— Ah! ma chère! Cette Italie!... Cette Italie de la guerre, encore plus passionnante que l'Italie de la paix! Ce pays qui a tant de merveilles... tant de beautés... tant de...

— Mettons tant de *ceci* et de *cela*, pour ne pas vous fatiguer. J'ai une belle imagination. D'ailleurs je sais, cartes postales en mains, tous vos déplacements en *motor-boat*, comme on dit en italien.

— C'est vrai... J'ai été gentille de ne pas vous oublier? Ah! ces lacs! Ces petites maisons peintes! Je ne quittais le bateau que pour déjeuner dans un village rose et bleu, puis j'allais prendre le thé dans un village jaune et vert... Pourquoi ai-je laissé tout cela? Balbianello, Bellagio, et encore... euh... Chose, là...

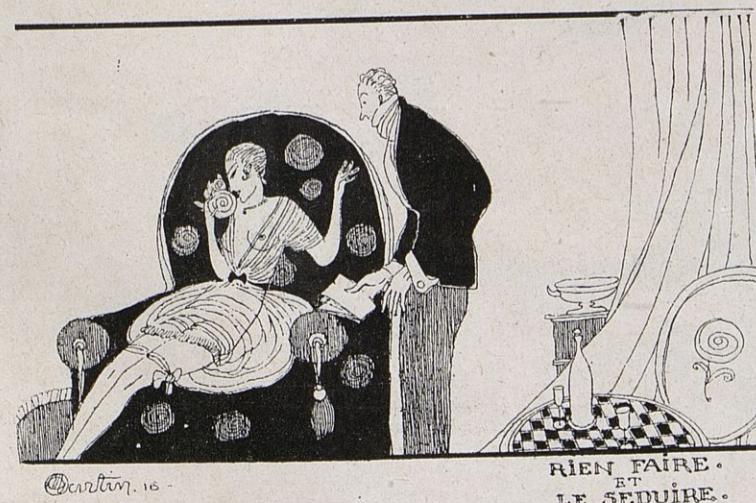
— « *Jardins Giulia, jardins Melzi, Sommariva, Serbelloni...* »

— Merci. Je n'ai pas la mémoire des noms. Oui, pourquoi suis-je revenue? Vous me voyez en pleine crise de mélancolie, et même de féminisme.

— Comment ça vous est-il venu? La nourriture des hôtels, peut-être?

— Non. Ça m'a prise tout d'un coup, en sleeping, au retour. L'homme des wagons-lits, qui m'avait d'abord avoué l'état d'insuffisance du cabinet de toilette, rouvrit la porte de la cabine où j'étais déjà couchée et me dit d'un air d'amitié : « Je vous apporte un petit vase, rapport à l'état des water. » Ah! m'écriai-je quand il fut sorti, je retombe d'un paradis sur la terre, et sur une terre où les forces maléfiques, même pendant la guerre, sont bien singulièrement employées!

« Le lendemain de mon arrivée, je courais chercher des bas de soie. Car, si l'Italie voit naître, comme on me l'assure, la moitié des bas de soie du monde entier, il faut croire qu'ils quittent bien jeunes leur sol natal, et Milan n'a plus une paire de bas kaki. Dans un grand magasin, une sorte de bureaucrate rassis auna pour moi, d'abord, du ruban lavable rose numéro 5, puis chercha des « griffes de velours », pour mes jarretelles, puis élut, entre mille, des boutons de nacre à quatre trous, ceux, dit-il, « qui conviennent le mieux aux pantalons de dames ». En échange de quoi il eut de moi, avec un sourire hargneux, un grand : « Merci, mademoiselle! » Voyez, ma chère! j'avais déjà l'âme si changée, que je faillis, l'instant d'après, traiter de satyre le vendeur qui passait ses mains à l'intérieur des bas, pour imiter l'effet de la maille sur la jambe! « Rendez-vous compte, madame », ajoutait-il, « de la forme de nos bas, qui est excessivement cuissarde! » Mais je me tus, en songeant aux essayages de certain bonnetier-maillotier...



AUX ARMÉES OCT 16

Martiny

LES DESSUS ET LES DESSOUS DE LA MODE



— A qui le dites-vous ! J'entends encore ses sentences oraculaires. « Je vous l'avais prédit, qu'il fallait la petite pièce d'entre-jambes. Je vais vous la rajouter, sans quoi vous aurez forcément le pli à l'aine... » Et le bandagiste, vous vous souvenez...

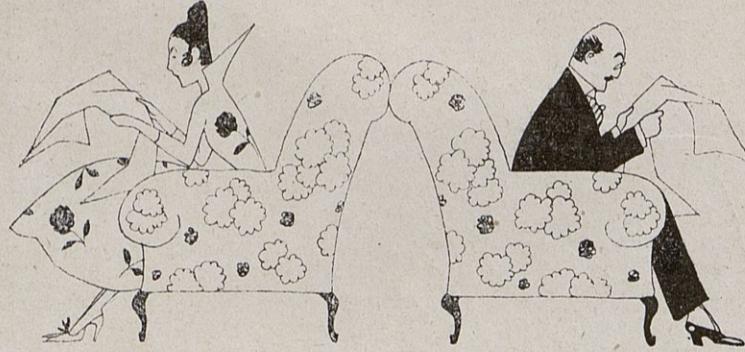
— Assez, assez ! Je maudis ce brave homme, et derrière lui la foule saugrenue et innocente des hommes fourvoyés dans le commerce, le maniement intime de tout ce qu'une femme ne nomme qu'à demi-voix à une autre femme ! Ne devinez-vous pas, à mon courroux encore tout rougissant, que je sors de la grande pharmacie X... ? D'une voix secrète, j'y balbutiais tout à l'heure des paroles humiliées à l'oreille d'un commis anglais, qui aussitôt barytonna à pleins poumons, dans le calice d'un téléphone : « Allo ! Allô ! vous en avez encore à la réserve des serviettes périodiques pour dames ?... » Je serais rentrée sous terre ;

— Pauvre victime ! Mais voyons, ce n'était pas la première fois que vous achetiez bas de soie, rubans, et... le reste ?

— Non, naturellement. Mais le voyage... un oubli passager de l'imbécillité de tout... l'isolement entre le ciel et l'eau...

— Ta ta ta... Dites plutôt qu'avant la guerre, vous n'aviez pas encore vu, en regard des auneurs de satin, des pinceurs de maillots, des sélectionneurs de boutons pour lingerie, des détenteurs d'ouate aseptique spéciale et de canules, vous n'aviez pas encore vu, dans son sarrau raidi d'huile et le ringard entre ses mains brûlées, la femme des usines de guerre, ni la contrôleuse anémie qui vit sous la terre; ni même, à la gare de Lyon, cette gringalette d'équipe, cette porteresse mince à la taille, brune et appliquée, qui disparaît derrière son camion chargé comme une fourmi sous l'œuf énorme qu'elle traîne !

COLETTE.



L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES

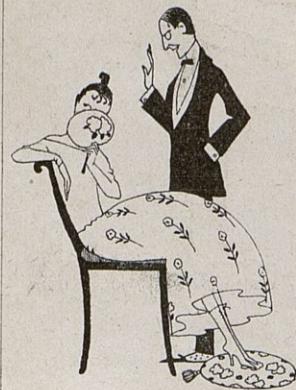
QUATRIÈME LEÇON

Conseils à Monsieur. — Il faut savoir être reçu, monsieur, si vous voulez qu'on vous invite.

Or, l'art d'être reçu, de plaire dans la bonne société, en un mot d'être « agréable », comme on dit sans autre commentaire, cet art-là ne consistait avant la guerre que dans les jeux de cartes. Quiconque jouait bien au bridge, ou au poker, pouvait en somme aller partout. Quelques pronostics, en outre, touchant les courses de chevaux, certaines phrases amères au sujet de la morale publique et du Parlement, deux ou trois aphorismes sur le tango, et l'on passait pour un vrai gentleman, très « agréable ».

Autres mœurs, à présent. On ne joue presque plus aux cartes, on tient cela pour frivole et inconvenant dans le monde vraiment « monde » — à moins de ne jouer que des *pesetas* ou des haricots, ce qui n'a rien d'attrayant. Il n'y a plus de courses à Auteuil ni à Longchamp. De tango, point davantage. Quant aux autres sujets de conversation, quant à la conversation elle-même, en temps de guerre, c'est devenu chez les gens comme il faut un petit jeu dont il faut connaître les règles. Les voici.

Le jeu de la conversation distinguée se joue de deux façons. Selon la première, toute l'assemblée prend part au jeu et chacun lutte avec chacun, ainsi qu'au baccara chemin de fer; il s'agit de sur-



Le bon joueur de conversation.



Leurs Mascottes.

Comme leurs camarades anglais, nos soldats seraient bien aises d'avoir des mascottes. Pourquoi ne pas leur donner de jolies mascottes en jupon ? Il y a eu la « fille du régiment », eh bien, il y aurait la « marraine du régiment » !



Valdés

CELLE DE L'INFANTERIE

Une marcheuse intrépide : du mollet, du jarret, du cran !



CELLE DE L'ARTILLERIE

Une bouquetière, qui ne manque jamais son but quand elle lance une fleur ou décoche un sourire.



CELLE DE LA CAVALERIE

Une écuyère haute école : de la pince, de l'assiette... sans parler du reste.



CELLE DU GÉNIE

Une savante, une piocheuse, émérite dans l'art des jolies mines.



CELLE DES RIZ-PAIN-SEL

Un cordon bleu qui ne craint pas le feu... même celui des déclarations.

prendre dans les propos de son voisin, ou de n'importe quelle autre personne présente, un mot quelconque, une intonation ou un geste qui permettent d'appeler dédaigneusement ce voisin ou cette personne quelconque : « Pessimiste!... » Qui-conque a pu ainsi placer un : « Pessimiste! » se marque un point. Et celui qui s'est fait traiter de la sorte, grâce à son imprudence, perd un point. A la fin de la soirée, on compte.

Tel est le jeu le plus répandu. On le joue sans un instant de répit dans tous les salons parisiens. C'est peut-être un peu monotone, à la longue ; mais toute autre distraction, du moins dans les milieux honorables, se trouve sévèrement proscrite.

La seconde façon de jouer consiste à lutter seul contre tous, comme au baccara avec banque. Celui qui fait le banquier se tait aussitôt que l'on parle de la guerre ou des événements contemporains, c'est-à-dire tout le temps. Il se tait, en prenant un air mystérieux de diplomate qui en sait long, il demeure coi avec obstination, avec insolence même, et presque jusqu'au scandale. Si enfin, n'y tenant plus, quelqu'un finit par lui dire d'un ton exaspéré par la curiosité : « Mais quel est donc votre avis, saperlipopette ! Parlez donc ! Vous devez être dans le secret des dieux... » alors le banquier a gagné contre tous les joueurs, et se marque un ou plusieurs points selon l'importance de la curiosité suscitée.

Inutile d'ajouter que le banquier continue à se taire, puisqu'il ne sait rien de plus que les pontes qui l'entourent. Cette seconde manière de jouer au jeu de la conversation distinguée est bien jolie, mais assez difficile. Les commençants — vous par exemple, mon cher monsieur — feront bien de s'en tenir à la première.

Quelques avis supplémentaires.

Un troisième jeu, celui du lancement des nouvelles sensationnelles et idiotes, est tout à fait tombé dans le commun. Il n'y a plus que les petites gens qui s'y appliquent encore.

N'abusez point des récits de guerre. Contentez-vous de murmurer en abaissant gravement les yeux : « Les chers enfants font tout leur devoir. » Mieux vaut pour vous ne jamais insister sur



*Le mauvais joueur.
Le pessimiste.*



La stratégie de la conversation : un feu roulant de potins derrière une tranchée de tapisserie.

les combats, les tranchées, etc. A chaque narration d'un exploit, n'ajoutez pas : « Moi, je connais un garçon, un ami à moi, qui a fait mieux encore... » Retenez-vous.

Ne dites pas : « Dieu me garde de faire le stratège en chambre ! » pour vous mettre immédiatement à développer des plans militaires. Souvenez-vous de vous-même. Ne nommez aucun général avec une familiarité déplacée, par son simple nom de famille. Nappelez jamais Joffre que « le général en chef », et M. Briand que « le président du Conseil » : c'est tout à fait élégant.

Et puis, croyez-moi, bornez-vous, dans la conversation sur la guerre, au petit jeu de « pessimiste!... » Il n'y a rien de plus comme il faut, et cela suffit à tout.

Conseils à Madame. — Vous, cependant, madame, apprenez à recevoir.

C'est-à-dire qu'il vous faut suivre les mêmes règles de conversation que votre époux. Ce qui est bon pour lui demeure excellent pour vous.

LES BARBARES SOUS L'ŒIL DES NEUTRES

Derniers croquis d'Ed. Touraine.



QUELQUES PROFESSEURS DE KULTUR EN INSTANTANÉ

Notons cependant qu'il vous est permis, peut-être même recommandé, de crier un peu plus que lui en parlant : au faubourg et dans le XVI^e, je vous répète que cela se fait.

Une nuance aussi s'impose à vous en tant que maîtresse de maison. Quand vous accueillez des militaires, mettez-vous en frais, reculez toutes les limites du charme et de la bonne grâce. Mais si ce sont des civils qui passent votre seuil, devenez aussitôt glaciale et revêche à faire peur. Ne leur adressez point la parole, ignorez-les. Ainsi témoignerez-vous l'honorables dégoût que vous cause en ce moment tout ce qui ne porte pas l'uniforme. On vous en saura beaucoup de gré.

Votre optimisme doit être délirant et sans un seul nuage. Vous pouvez aller jusqu'à déclarer en souriant : « Peuh ! je ne lis même plus les communiqués... » C'est là une hardiesse : mais si vous êtes jolie et fort bien habillée, elle passera.

Mettez-vous bien en tête, d'ailleurs, vous et monsieur votre mari, que dans la société comme il faut, on ne lit pas, sinon — et encore à peine — un journal, rarement deux. Mais un livre, jamais ! On ne lit pas : depuis la guerre, vous comprenez, les soucis, les vastes pensées, le temps qui manque... Lire ? Fi donc ! Quoi de plus midinette ou de plus bohème ?

Cependant, bien que vous ne lisiez rien, comme cela se doit, ne manquez pas d'avoir une opinion très nette sur le caractère et la valeur des différents peuples belligérants, Portugal compris. Cela se fait. Et d'une seule phrase, régllez-nous le sort de la Grèce. Cela se doit.

FLORANGES.



DIALOGUE POILU

A mon camarade Babu.

PISTON, chien de berger du Berry, arrivé en permission du front avec son maître. Une bonne grosse bourre sur son corps musclé. Un regard clair, dur et franc à travers les mèches de ses sourcils.

FOUFOU, la pékinoise de madame. Une belle longue robe rousse; de petits gants blancs à chaque patte, jusqu'au coude, et des yeux naïfs en boules de loto dans une gentille face de guenon.

Huit heures du matin. Rien ne bouge encore dans la chambre à coucher dont ils surveillent l'un et l'autre la porte, allongés sur le tapis du salon.

FOUFOU. — Ah ! monsieur Piston, c'est une terrible chose que la guerre !

PISTON. — Peuh ! vous dites ça de chic.

FOUFOU. — C'est vrai, je n'ai pas le droit de parler, moi qui n'ai jamais quitté mon panier. Mais je pense bien à vous autres, allez ! Ah ! c'est une vraie vie d'homme que vous menez là-bas. Quel courage il vous faut !

PISTON. — Enorme ! chère madame. Prodige !... Eh ! bien non, je ne veux pas vous mentir, la guerre est une chose délicieuse.

FOUFOU. — Vous vous moquez de moi !

PISTON. — Pas du tout. Mais ne le répétez pas, parce que tous les chiens de France courraient au front, s'ils savaient !...

FOUFOU. — Mon Dieu ! qu'est-ce que vous me racontez-là, monsieur Piston ?

PISTON. — Ce que je raconte !... Voyons, aimerez-vous galoper toute la journée dans les champs à votre fantaisie, ronger, quand le cœur vous en dit, de bons gros os à moelle, des têtes de mouton qui fleurent le rata de pommes de terre, vous

rouler dans la boue quand il vous plaît, sans que personne y trouve à redire, et avoir la liberté de lever la patte où le ventre vous chante, sans qu'une bonne vous traîne au bout d'une chaîne, deux fois seulement par jour, pour une satisfaction si naturelle ?

FOUFOU. — Mais



c'est le paradis que vous me peignez-là !

PISTON. — Attendez, je n'ai pas fini... Aimez-vous courir après les alouettes, faire la chasse aux rats ?...

FOUFOU. — Ça me ferait peut-être un peu peur.

PISTON. — C'est un sport affolant, je vous le dis. Et que pensez-vous de la volupté d'écraser de son dos, les quatre pattes gigotant vers le ciel, une belle taupe crevée depuis huit jours ?...

FOUFOU. — Arrêtez, vous me donnez des frissons délicieux !

PISTON. — Eh ! bien, ma bonne amie, tout ça c'est la vie quotidienne à la guerre.

FOUFOU. — Ce n'est pas possible !

PISTON. — Je n'exagère pas d'un poil.

FOUFOU. — Voyons, tout de même, il y a les coups de canon, les balles...

PISTON. — Bast ! Tout ça c'est pour les hommes qui ont la bêtise de marcher sur leurs pattes de derrière. Mais nous autres, voyez-vous, nous sommes si près de terre que nous ne risquons pas grand'chose. Et puis...

FOUFOU. — Et puis ?

PISTON. — ...Quand ça barde trop, rien ne nous empêche de nous fourrer dans un trou et même... de filer. Vous comprenez, nous sommes des chiens, nous !

FOUFOU. — De pauvres chiens !

PISTON. — Des dieux ! vous voulez dire. Oui, madame, des dieux ! Là-bas on nous adore. Quand il n'y a pas de paille pour tout le monde, la nuit, il y en a toujours pour nous autres, et dans le coin le plus chaud, le plus abrité. Traînons-nous la patte, vingt figures anxieuses se penchent et l'on requiert, pour nous délasser, la première voiture qui passe. Nous n'avons pas un maître, nous n'avons que des serviteurs.

FOUFOU. — C'est un rêve !

PISTON. — C'est la simple réalité. La guerre, ma chère amie, c'est le règne des chiens.

FOUFOU. — Qui est-ce qui expliquera jamais ça ?

PISTON. — Oh ! j'ai bien mon idée. Voyez-vous, belle madame, l'homme est une moins mauvaise bête, au fond, que nous ne pensions ; il a de vilains instincts, mais tout de même il a du



cœur. Il a besoin de dominer et c'est pour ça qu'il se bat de temps à autre avec son voisin, tout comme il nous allonge par-ci par-là une taloche ou un coup de pied pour nous prouver qu'il



est supérieur. Mais le reste du temps, c'est-à-dire pendant le meilleur de sa vie, il a besoin d'être aimé, surtout d'aimer et de protéger.

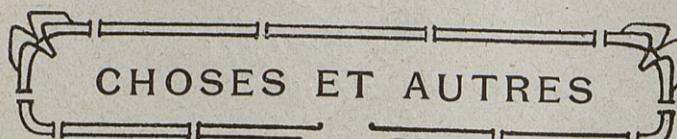
FOUFOU. — C'est pour ça qu'il tient toujours à nichet une petite femme ?

PISTON. — Une ou deux, vous l'avez dit. Mais comme là-bas on ne lui permet pas les femmes, il donne tout son cœur aux chiens.

FOUFOU. — C'est incroyable !... Est-ce que vous pensez que la guerre va bientôt finir ?

PISTON. — Hélas ! Trop tôt !

DRÉSA.



L'Académie française tiendra; mais elle vient de faire encore une perte d'autant plus sensible que les derniers de ses membres frappés par le destin l'avaient été prématurément, et il semblait que la mort eût oublié les grands vieillards.

Le marquis de Vogüé, qui vient de disparaître, avait passé l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Il y a environ deux ans et demi, un candidat — à cette époque, l'espèce n'en était pas encore éteinte — un candidat qui a l'âge canonique, mais ne le marque point, et qui, de plus, appuie fortement à gauche, faisait, non sans appréhension — pour ces deux motifs — sa visite au marquis de Vogüé. Il craignait que sa couleur et sa jeunesse de visage ne déplussent également au vénérable marquis.

Il avait bien tort ; car nul immortel ne fut jamais si bienveillant ni si courtois.

Il n'exposa naturellement point ses idées et ses doctrines : l'usage n'est pas que l'on explique son caractère aux académiciens de qui on sollicite la voix. Mais il crut devoir parer au fâcheux effet de sa jeunesse insolente, en disant au marquis d'un petit air cafard...

Pardon : pour comprendre, il faut savoir que M. de Vogüé avait mis la conversation sur le terrain de la mort, et venait de dire au candidat qu'il ne songeait plus guère qu'à sa fin prochaine, au grand passage où il pouvait être appelé d'une minute à l'autre.

Donc, le candidat lui repartit :

— On peut toujours y être appelé d'une minute à l'autre, et sans cesse on y doit penser. Il n'est point d'âge pour mourir, etc., etc.

Ce ne sont point là des pensées bien neuves, et le candidat ne risquait pas la méningite.

Le marquis de Vogüé lui répondit, non peut-être sans se moquer un peu de lui :

— Sans doute, monsieur, on peut mourir à tout âge inopinément ; mais c'est un accident qui advient plus souvent aux octogénaires comme moi qu'aux quinquagénaires comme vous.

Le marquis de Vogüé, qui attendait la mort il y a deux ans avec cette sérénité mais en y pensant toujours, n'y pensait plus depuis lors, bien que le terme inévitable fût proche. Il avait autre chose à faire. Il se consacrait entièrement à la Société de Secours aux Blessés dont il était le président. Il s'y est consacré jusqu'à la dernière minute. C'est une belle fin, une fin de soldat, et l'on voit que même les vieillards de quatre-vingt-sept ans peuvent rendre au pays des services d'ordre militaire. Chez eux, les Allemands ne se gênent pas pour rappeler ce devoir étroit à ceux qui seraient tentés de l'oublier. Que ne fait-on chez nous la même chose ? On compte peut-être sur l'initiative privée ? Sans doute, elle fait des miracles ; mais nous avons l'habitude d'être conduits par la main. Il est plus sûr que l'Etat intervienne. Une fois de plus, une fois de moins...



L'Etat intervient : ne soyons pas injustes !

Seulement, il n'intervient que dans les grandes occasions.

Par exemple, l'honorable M. Dalimier, sous-scréttaire d'Etat des Beaux-Arts, assistant, non par plaisir, mais par devoir, à la

première représentation nocturne de l'Opéra, fut indigné d'y voir certains hommes du meilleur monde qui n'avaient pas craint de se travestir, pour la circonstance, en maîtres d'hôtels et en garçons de café.

Leurs habits, d'un drap outrageusement fin, et d'une couleur noire unie, quelquefois même agrémentés de soie mate ou luisante aux revers, échancrés ridiculement à la taille, se terminaient par un appendice ressemblant à la queue du poisson que nos alliés anglais appellent *cod*, nos alliés italiens *merluzza*, nos divers autres alliés je ne sais comment, et nous-mêmes, messieurs, sans nulle vanité, morue.

D'autres portaient un faux veston, dit *smoking*, auquel manque l'appendice précédemment décrit ; sorte d'habit honteux comme le renard de la fable à qui on a coupé la queue.

Du côté féminin, le scandale était plus intolérable encore.

Non seulement ces dames avaient des jupes d'une telle brièveté qu'elles n'osaient point, à l'entr'acte, mettre le nez, ou plutôt les jambes hors de leur loge, et qu'à la sortie, elles furent obligées de se draper par modestie dans de véritables peignoirs de bain, d'ailleurs de la dernière somptuosité ; non seulement leurs corsages — épargnons l'étoffe ! — étaient si largement échancrés que le mouchoir de Tartufe n'eût pas suffi à la protection de cette découverte ; mais quelques-unes — pas toutes : quelques-unes — et ce n'était pas des poules, mais de ces personnes qu'Henry Becque, après Théodore Barrière, appelle « honnêtes femmes » — quelques-unes avaient sorti leurs diamants et leurs perles !

Plaidons les circonstances atténuantes, du moins pour les perles.

Chacun sait qu'elles languissent quand leur maîtresse bien-aimée les oublie au fond de son coffre-fort du Comptoir d'Escompte ou du Crédit Lyonnais. Comme dit Alfred de Vigny, elles pensent toujours à la chaleur du sein. Elles peuvent aller jusqu'à mourir si elles ne font qu'y penser, et que cette chaleur ne leur soit point rendue.

Elles peuvent se faire une raison pendant cinq ou six mois ; mais la guerre se prolonge, et nos perlières ont commencé à concevoir de sérieuses inquiétudes.

Elles se sont alors avisées — les perlières, non les perles — du même expédient que Nijinski.

L'illustre danseur possédait un fort beau rang de perles. Je souhaite pour lui qu'il le possède encore, bien qu'il soit marié. D'ailleurs, il a pu en faire cadeau à sa femme et cela revient au même...

Il n'était pas marié au temps dont je parle. Il n'osait pas toutefois montrer ses perles en plein midi, quand il portait le complet veston. Il n'osait pas davantage se séparer d'elles, tremblant que peut-être elles n'oubliaient « la chaleur du sein ». Il gardait le collier à son cou, sous la chemise ; et le soir, pour danser, ce n'est pas le collier qu'il retirait, mais la chemise.

Les spectatrices trop bijoutières de l'Opéra étaient beaucoup moins décolletées que Nijinski. Elles l'étaient cependant plus que pour trotter en ville. Alors, on voyait leurs perles que par mégarde elles n'avaient pas retirées.

C'est une explication qui en vaut une autre. Je ne la garantis pas : je la propose timidement ; et je dois dire que M. le sous-scréttaire d'Etat des Beaux-Arts ne s'en est pas contenté.

Il a été indigné.

Et que fait un sous-scréttaire d'Etat, des Beaux-Arts ou d'autre chose, quand il est indigné ?

Il prend un arrêté.

M. D.I.mier a pris un arrêté. Il a ordonné que, désormais, le public ne serait plus admis dans les théâtres subventionnés qu'en tenue de jour.

En quoi consiste la tenue de jour ? M. D.I.mier a oublié de la définir : on ne saurait penser à tout !

Pour les hommes, on peut à la rigueur s'y reconnaître. Aucun mâle, sauf les politiques, n'a jamais songé à endosser son habit avant sept heures du soir. Par conséquent, nous sommes fondés à croire qu'etre en tenue de jour, c'est n'être pas en habit.

Evidemment, cela peut nous mener loin. N'importe, c'est déjà une indication, au moins négative.

Mais les femmes ?

Au temps où l'on chansonnait les bals de l'Hôtel de Ville, une



LE NOBLE SPORT DE LA CHASSE EN 1916 : L'APPEL DES INVITÉS A UNE BATTUE OFFICIELLE

dame de conseiller municipal se présenta un jour à l'entrée d'un de ces bals toute de noir et de laine vêtue. Et M. D.l.mier lui-même eût approuvé son corsage, que l'on aurait pu appeler, en argot, un grimpant, tant il montait haut.

Néanmoins, ce corsage trop prude parut rédhibitoire à l'huisier, au cerbère qui défendait l'accès de l'Hôtel de Ville; et il n'hésita pas à faire faire demi-tour à la dame du conseiller municipal, sans lui dissimuler pourquoi il ne la jugeait point *digna entrare*.

— Viens, ma cocotte, dit le mari philosophiquement. Au prochain bal, tu te mettras...

Diable! la bienséance la plus élémentaire nous interdit d'écrire à quoi ce mari voulait que se mit sa femme pour être admise au prochain bal; mais nos lecteurs, et même nos lectrices, rétabliront sans peine le mot un peu vif que nous avons cru devoir censurer nous-mêmes.

Est-ce que, pour les dames, la tenue de ville consiste à ne pas se mettre à ce à quoi le conseiller municipal voulait que sa femme se mit la prochaine fois pour être admise dans l'Hôtel de Ville, et à quoi M. D.l.mier ne veut pas qu'elles se mettent pour être admises dans les théâtres subventionnés?

LES THÉÂTRES

A la Porte Saint-Martin : *L'Amazone*.

La critique, qui a toutes les délicatesses, s'est entourée de mille précautions pour dire à M. Henry Bataille que sa nouvelle pièce *L'Amazone* n'est pas heureuse. L'auteur n'avait cependant pris que peu de ménagements avec nous. Il a heurté nos susceptibilités, nos pudeurs, voire ces douleurs saintes dont on ne saurait parler qu'avec des mots recueillis. Je l'excuserais — sans lui pardonner — s'il avait composé une œuvre profonde et humaine; malheureusement il n'a fait que de la littérature... Il y aurait une allégorie à écrire : « Les Méfaits de la Tour d'Ivoire » et dont M. Henry Bataille serait le héros. La guerre était cepen-

dant pour le poète une fameuse occasion de « descendre » dans la vie...

J'étais allé à la Porte Saint-Martin avec espoir. Je me plaisais à penser que l'auteur de *La Marche nuptiale*, de *Maman Colibri*, de *La Femme nue*, qui sont de belles œuvres, prendrait sa revanche de ses derniers échecs. Il n'en a malheureusement rien été. La pièce de M. Henry Bataille est si confuse que le plus intelligent et le plus lettré des critiques dramatiques, j'ai nommé M. Henry Bidou, n'a pu, malgré une mansuétude qui m'a paru excessive, en dégager la philosophie que sur le mode dubitatif. Pour un drame d'idées, comme on a prétendu, le détail est assez fâcheux. J'attends qu'on s'accorde sur ce que M. Bataille a prétendu faire. Pour ma part, je l'avoue, je ne l'ai pas compris... Quant au pathétique, si l'œuvre n'en est pas dépourvue c'est moins par elle-même qu'à l'aide de moyens sur le choix desquels M. Henry Bataille aurait dû se montrer plus susceptible. L'auteur va jusqu'à nous donner en spectacle la douleur d'une femme apprenant sur la scène la mort de son mari tué sur le front. L'effet est à la fois trop facile et d'une qualité trop douteuse pour que je puisse l'en féliciter.

M. Antoine et Mme Réjane sont des artistes admirables. M. Antoine est un maître. On ne peut jouer plus sobre, plus simple, plus « direct ». Mme Réjane est inégalable. S'il n'avait tenu qu'à elle la pièce fût allée aux nues, comme on disait avant la guerre. Elle est la vie, la détresse, l'amour, la douleur même. Auprès d'eux M. Louis Gautier s'est montré excellent et M. Janvier, qui a un grand talent et une rare modestie, a bien voulu ne tenir qu'un rôle épisodique.

Pour Mme Simone, je dirai franchement qu'elle n'a pas été parfaite. Pourtant on ne saurait lui en tenir rigueur. Elle a tiré de son rôle tout ce qu'il était possible de faire... A la fin de la pièce elle s'exile et, comme on lui demande où elle s'en va :

— Dans le Nord, lui fait dire l'auteur.

J'ai fait comme Gavroche. J'ai songé :

— Le Nord? M. Henry Bataille l'a donc retrouvé?

Car je croyais bien qu'il l'avait perdu.

LOUIS LÉON-MARTIN.



QUELQUES SILHOUETTES DE « DESTRUCTEURS DES ANIMAUX NUISIBLES »

PARIS-PARTOUT**EN ROUTE**

Si la vilaine température que nous subissons ne s'améliore pas, nous verrons bientôt fuir vers la Côte d'Azur toutes nos jolies Parisiennes en quête d'un rayon de soleil.

En prévision de ces prochains départs, P. BERTHOLLE ET C^e, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines, viennent de créer un choix considérable de ravissants costumes de tricot aux nuances les plus variées. Je ne parlerai pas de leurs manteaux de voyage, qui, soit en tricot, soit en velours de laine ou en gabardine, ont des formes exquises; il n'est pas une Parisienne, soucieuse de son confortable, qui n'ait dans sa garde-robe une de leurs jolies créations.

Pour la Beauté

Pour conserver sa beauté, il faut, tous les jours, se soigner le visage et ne se servir que de produits réputés. De ce nombre est la Crème Simon, grande marque française, produit unique pour tous ces soins. Elle affine, blanchit et veloute délicieusement la peau qui prend une délicatesse extrême et une fraîcheur exquise. L'on se sert en même temps de la Poudre de riz Simon et du Savon Simon, l'indispensable complément de ce précieux talisman.

Il est des luxes éclatants auxquels nous avons renoncé avec joie, mais nulle femme vraiment femme ne renonce à préserver sa beauté, à conserver son teint de fleur par l'eau de roses de Syrie qui a le charme d'un parfum et la pureté d'un remède. Le seul luxe qui nous soit cher, c'est celui des Essences de Bichara qui mêlent à nos cigarettes Nirvana ou Sakountala. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée-d'Antin, Paris. Succursale : 61, rue d'Antibes, Cannes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

FANY M. — N'employez pas toujours la même crème. La peau est tantôt grasse, tantôt sèche. Renseignez-vous à ce sujet à la parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Mesdames, vous obtiendrez fraîcheur et jeunesse du visage avec la crème et la poudre sans bismuth de M^e Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Crème : 2 fr. 50, 4 fr. Poudre : 3 et 5 francs.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le « BIDON CHAUFFANT RUBA »

Chaufe partout même dans la poche sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussolats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré



(Modèle déposé.)

Pour Dames,
En argent 25 francs.

BRACELET d'identité
formant médailon à secret
En argent... 22 francs (gravé)
se fait en or.



Dépositaire: AL. MOMER, 7, rue du 29-Juillet, PARIS.
Se trouve chez tous les bijoutiers (Catal. sur demande).

JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.



Cheveux et Barbe repousseront
Pellicules et démangeaisons supprimées par la
LOTION CAPILLAIRE INDRA
Flacon: 6 fr.; par poste, 6 fr. 60
DERVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris.

**PILE, BOITIERS, AMPOULES**

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Le **BAR-RESTAURANT ALBERT**, 9, rue de Surène,
est le rendez-vous
des plus chics mondaines de Paris.
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES LES MOINS CHERS!****MANTEAUX, PÈLERINES ET RAGLANS**

pour Militaires et Civils : de 37 à 95 francs.

RAGLAN en cuir, doublé ratine, avec ceinture extra,
pour Aviateurs et Automobilistes : 140 et 175 fr.

A LA JEUNE FRANCE
13, AVENUE DES TERNES, 13 -- PARIS

CATALOGUE
SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE
WAGRAM 59-26

Si vous toussez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

LES PASTILLES GÉRAUDEL

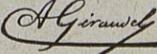
n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons, ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous toussez ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : 

AVIS. — Pour la commodité des mobilisés, les **PASTILLES GÉRAUDEL** se vendent également en un étui de poche. — **MOBILISÉS!** Demandez l'étui de guerre à 0 fr. 75 dans toutes les Pharmacies. —

**AGREEABLES SOIRES****DISTRACTIONS des POILUS****PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE**

Curieux Catalogue (Envoi gratis) par la Société de la Gaîté Française 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et l'Amour, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale

LIVRES

artistiques. J'envoie un magnifique volume illustré plus une prime de trois vol. de choix pr 5 fr. Cat. seuil 0.20 Librairie L. BADOUR, 19, r. Bichat Paris (X^e)

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LIVRES XVIII^e siècle.
INTERESSANTS Specimen 5 f. et 10 f.
Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

CONTES & NOUVELLES de La Fontaine. 1 volume 3 fr.»

(les) de Boccace. Traduct. de Sabatier de Castres. » 3 fr.»

LES BEAUTÉS ANTIQUES, par Amédée Vignola. 1 volume illustré 3.50

EDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. » 3.50

L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine, etc. 1 volume 7.50

L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier; dialogues de Luisa Sigea, sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus. 1 volume 7.50

Chacun de ces volumes est envoyé franco avec les

CATALOGUES ILLUSTRES derniers parus

à réception d'un mandat-carre ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues **seuls** sont adressés contre 0 fr. 50

A RETENIR
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

IRIS, POSTE RESTANTE PRIVÉE, 22, RUE ST-AUGUSTIN, Paris, exige que les clients lui soumettent le pseudonyme qu'ils adoptent avant de donner l'ordre de publicité, pour éviter les homonymes.

S. V. P., jolie marr., préfér. artist., mod. ou mannequin, p. capitaine 30 ans, 10^e Cl^e, 411^e infant., par B. C. M.

PAS TRÈS SUR d'être beau, élég., spirit. ou aviateur, simplement bon garçon, je me sens une vocation de fileul. Quelle jeune marraine m'écrira?

Gothiq, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FEMMES DE FRANCE, pensez-vous jamais au sort des pauvres Belges privés de tout? Serait-il trop tard? Y a-t-il encore douce petite marraine du monde, riche, situation indépendante, belle comme les dessins de la V. P., adorable, caline, pour j. homme cand., offic. tr. et s'ennuy. prof.? Dorme, B.76, 1/I, arm. belg. en c.

POILU distingué, 21 ans, désire gentille marraine Paris, libre et très gaie. Ecrire :

Remyfa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

THÉODORA ET SALOMÉ sont priées de donner de suite adresse. Ecrire : Henry Wood, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER artilleur, trois brisques, mélancolique, trouvera-t-il quelque part, sur la boule ronde, une marraine pour lui envoyer parfois un parfum, un souvenir, une pensée? Ecrire :

Verlaine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES OFFICIERS d'artillerie lourde voudraient correspondre avec marraines jeunes, gentilles, très enjouées. Ecrire :

Nephalaï, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES du vrai monde jol., élég., et sérieuses, pensez à deux Serbes, grands, jeunes, sérieux. Discr. Un offic.: Yovan, blessé; l'autre: Milan, médecin. Ecr. gent. lett., photo si poss.: Milan ou Yovan, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes poilus art. dem. marr. gent. pour chass. caf. Mablyo, 45^e artillerie, 27^e batterie, par B. C. M.

LA MAIN qui étreint... une lettre de marraine est le signe d'un cœur heureux. A quand ce bonheur, jolie confidente? Brig. Myril, 110^e batterie de 58, 8^e artill.

TROIS artilleurs différents en grade, mais égaux cœur, esprit, dés. trouver jeunes marraines affectueuses et gentilles. Ecrire : Pierre, Abel, Marius, 3^e artillerie coloniale, 36^e batterie A. O. F., par B. C. M., Paris.

POUR ce troisième hiver dont les longs jours de pluie, Menacent à nouveau L'aviateur inactif, qui s'attriste et s'ennuie

De n'être plus oiseau,

Je te prie instamment, ô ma Vie Parisienne,

De me dire, s'il n'y a

Vraiment plus dans le monde une seule marraine Pour ma triste Canya.

Je voudrais seulement qu'elle soit douce et blonde

Avec de grands yeux bleus.

Qu'elle daigne m'écrire... et sa grâce profonde

Rendra mon cœur heureux!

Ecrire : Nevers, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

QUI sera la marr. d'un sous-off. russe, armée française?

Ecr. : Exotique, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU italien, décoré, désire jeune marraine. Ecrire première lettre : E. . 30, rue de Rome, Turin (Italie).

ASPIRANT artilleur, 20 ans, Parisien, rêve d'une jolie marraine, jeune et affectueuse. Ecrire, photo si possible: Aspirant Guy, A. 1. 67.

ASPIRANT cuirassier à pied, très peu cuirassé, demande marraine. Ecrire :

Fifi Croptal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE jeunes télos, sans brisques, n' moustaches, tous bons garçons, demandent gentilles marraines. Ecrire : Téléphonistes, 4^e batt. du 110^e artillerie, par B. C. M.

TROIS jeunes mécanos avi. tenu.s demandent marraines. Boilagre, Paulus et A. Heitz, école aviation, Étampes.

SOUS-LIEUTENANT, dans un trou d'obus, sans marraine, trouve la pluie froide et la solitude dépourvue de charme. Sous lieut nant Robertson, 401^e infanterie, ie, par . C. M., Paris.

SOLDAT belge dé. mar. Troch J.B., 225.3/I, armée belge.

SOLDAT belge dem. marr. Haeseleer J.B., 225.3/I, armée belge.

JEUNE capitaine, front, désire marraine blonde, très élégante, discrète comme lui, affectueuse.

Montury, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes lonely Parisiens, tall and small, ark and fair, too far away from Seine or Thames, are longing for supe ior english or french marraines.

Première lettre chez :

M^{me} Jacqson, place de l'Hôtel-de-Ville, à Sainte-Menehould (arne).

JEUNE officier d'artillerie, n'engendrant pas la mélancolie, désire correspondre avec marraine, jeune femme du monde. Echang. photo. Discréton d'honn ur, très sérieux. Ecrire :

Raton, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX marraines, physique gréable, bien portantes, prendront-elles en pitié deux officiers célibataires, avides d'affection?

Ecri e:

Arouet, à bord du Voltaire, par B. C. N., Marseille.

DEUX sous-officiers affectueux, craignant cafard, dem. arr.p. le comb. Inotnas et Anipas. tirailleurs. 14^e Cl.

J. Belge, fro t, dem. marr. E. Rem ery, B. 275., P.G.A.B.

ARTILLEUR bel e, 25 mois de front, désire correspondre avec mar aine jeune, gentille.

Raymond Volnay, B. 51, 12^e batterie, armée belge.

TRÈS SEUL. Offic er d cavalerie, 27 ans, front depuis début, cherche correspondance affectueuse de genti le marraine qui com e lui se sente isolée dans la vie. Je la désire de 5 à 30 ans, aristienne, indépendante, d'intérêssée, ayant charme et distinction. Surtout très femme. Discr. honn. Photo si possible. Première lettre :

Esper, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus désirent corresp.avec gentilles marr. Vandewalle Charles 103^e artillerie, Vernon (Eure).

MEDECIN, front depuis début, cherch.j.marr. situat. indép. G.A., rég. russe, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

VOULEZ-VOUS un jeune filleul?

Gentilles marraines écrivez vite, pour chasse ses idées noires, à :

Charley, mécano de l'escadrille F. 5., à Toul.

JEUNE pilote echerche marraine. Ecrire: De Cottheu, pilote, escadrille F. 60.

DEUX j. poilus encaf., deux ans front, pays env , dés. marr. Ecr. av. photo: Conynck Fern. 102^e art. lo ordre, par B.C.M.

BELGE, signal. et observat.. art.. 23 et 26 ans, célibat., dem. urgence jeunes, gentilles marr. gaies, affect., p.chasser cafard.Joë et John, B. 164, 1^e batt. arm. belge.

SIMPLE poilu, Parisien, brun, 27 ans, aimant écrire, demande marraine jeune, affectueuse et caline.

Ecrire : Henry, 55^e brigade infanterie, par B. C. M.

DEUX jeunes belges, 20 et 22 ans, demandent marraines jeunes et gent. Marcel Janssens. B. 214, 1/1, arm. belge.

SOUS-OFF., 35 a., dem. marr. jolie, genre V.P., de 25 à 35 ans. Ech. photo. Prem. lett. Daniel, L'enharot, 9, Montpellier.

DEUX amis insépar., sérieux, demande t marr. 18 à 22 a s Vuillemin, s.-off., et Blanc Jean, 3^e Cie du 5^e chass. à pied.

MÉDECIN, 24 ans, désireraient marraine jeune, femme du monde, affectueuse et gaie. Ecrire :

Danceny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER d'artillerie, au front, discret, demande marraine gentille, gaie et affectueuse.

Déca'e, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE DOCTEUR, célibataire, voudrait gent. marraine. Ecrire : Médecin aide-major, 14^e chasseurs, 3^e et 4^e escadron cavalerie division, par B. C. M., Paris.

DEUX CHASS., M. Mathevon et J. Champagne, 21 a., insépar., sér., dem. marr. 18 à 22 a. Ecr. : 5^e bataill. chass. pied, 3^e Cie

POILU automobiliste, incap., malgré ses trois brisques, d'écraser ennui et ne broyant que... du noir, demande marraine quelconque, comme lui-même. Jacques Dumont, S. S. 34, par B. C. M.

TROIS KAKIS, un sous-lieut., deux touibbs, jeunes, affect., cherch. marr. Parisiennes pour corresp. Ecrire : Microbe, 3^e mixte zouaves tirailleurs. par B. C. M.

JEUNES MARINS, régions envahies, dem. marr. Ecrire : Sintyanon, Salingué, torpilleurs, Dunkerque.

ALGÉRIEN. Cambon Xav., aviat. D.A.D. Avor(Cher)dés. marr.

VITE! Marin orphelin demande secours à jeune, gent. marr., Povray, Jules-Ferry, par B. C. N., Marseille.

ILS SONT DEUX, ils sont au front, ils sont Parisiens, ils sont des Beaux-Arts, et ils demandent une gracieuse, aim. marraine pour correspondance. Ecrire à Rozelin, 43^e d'artillerie, 2^e batterie.

NON! NON! vous ne voudrez pas qu'il se trouve un officier de cavalerie de 28 ans, célibataire, qui, après vingt-six mois de front, puisse vivre sans correspondance affectueuse avec gentille marraine.

Lieutenant de Rip, 8^e cuirassiers, par B. C. M.

POILU, 20 ans, désire correspondre avec marraine très jeune. J. Dessart, B. 141, 1/III, armée belge en campagne.

MARRAINE, vers vous s'envole ma pensée, vous êtes spirituelle et originale et votre gaieté viendra réjouir la solitude où je vis actuellement. Ecrire prem. lett. à Chérubin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE CAPITAINE, 26 ans. Légion d'honneur, croix de guerre, commandant d'unité sur le front, demande gentille marraine.

Ecrire première lettre : Achéron, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX SERGENTS, front depuis deux ans, 35 et 36 ans, demandent marraines gaies. Ecrire : Genève et Charlet, 1^e 6^e génie 11/41, par B. C. M.

QUELLE JOLIE FEMME, indépendante, très élégante, ayant le pied de Cendrillon, consentirait à être marr. de jeune officier supér., 43 ans, aux armées. Discré. honn. Ecrire avec photo : Lieutenant-colonel Mars, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES désirant correspondance gaie, écrivez aux fourriers 23^e C^e du 276^e infanterie.

JEUNES POILUS, front dep. déb., s'ennuyent, dés. marr. affect. et jeunes. Paul Francisque, 99^e inf., 11 Cl^e, B.C.M.

CAPORAL mitraille, contre aéros dés. corr. avec marr. jolie, jeune, artiste, mannequin, femme du monde, peu importe. G. Larame, 38^e aérostiers, par B. C. M.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT désire vivement correspondre avec marraine jeune, jolie, spirituelle et gaie. Photo si possible. Ecrire : Sous-lieutenant Münier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERRIER, 82^e infant., 35^e Cl^e, cl. 17, dés. charitable marr.

JEUNES POILUS, 20 à 22 a., dés. corr. av. jeunes et gent. marr. affect. Brun et Joseph Eug., 12^e inf., 9^e Cl^e.

ALERTE! Le cafard! Sous-lieut. artill. craignant pas tenir, dem. secours marr. Paris., gaie, affect. Photo si poss. René ch. M^{me} Pasquier, 21, r. Pierre-Levie, Paris.

AUTOMOBILISTE, front, 27 ans, dem. gent. petite marr. sér. Dusoulier, J. B. 124, 6^e Cl^e, armée belge.

Puisque la vie est la cruelle incertitude
Dans l'ivresse d'agir il faut bien oublier.
Aussi, j'ai songé pour atténuer mes peines,
A vous douce marraine qui viendrez m'égayer.

Ecrire : Fourrier, 8^e génie, 5^e divis. inf., 3^e C. A.

QUATRE mécanos aviat., front, jeunes, dont deux marins, dem. marr. jeunes, gaies. Ecrire : Léon, Dalmont, Marcel, Félix, escadr. C. 228, par B. C. M.

LA FÉE: Pensée qui vient de loin dem. marr. pour s.-off. artill. Prem. lett. Foulat, 9, rue Henner, Paris.

QUATRE marins, 22 ans, 26 cm. camp., dés. corr. av. marr. Ecr. : H.L.; G.V.; Y.J.; R.C.; Notre-Dame de la Mer, B.N., Marseille.

LIEUTENANT, 30 ans, front, discret, désire marraine. Ecrire : Onyx, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX SOUS-OFFIC. artill. et un télégr. belges dés. marr. jeunes, affect., él. Jules Vrancken, B. 120, arm. belge.

DEUX SERGENTS-MAJORS, des tirailleurs indigènes, demandent marr. pour corresp. Ecrire : Luluz et Meinir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J'AIME les bibelots d'Hérouard : jolies mains, petits pieds; vite marr. bl. ou brune, femme du monde Paris. ou Amiensno, voici l'hiver triste dans les bois. Ecrire av. photo : Bimoulin, pilote C. 2, par B. C. M.

GENTIL poilu Paris, trouvera-t-il marr. idéale? Rivière, 5^e artillerie à pied, 38^e batterie N, par B. C. M.

SOUS-OFFIC. artill. lourde, 29 ans, espère la marr. jolie qui apportera charme à vie monotone du front. Ecr. : Charley, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

HONNI soit qui mal y pense. Lieuten. artill., 30 a., disc. sér., sent., dés. marr. jol. femme du

25 novembre 1916

M. Keirsbulek, op.T.S.F., 5^e sect., B. 262, arm. b., dés. marr.
ROGER Adr., serg. 1^{er} bat. inf. lég. Afr. n° 68 d. France, d. marr.

CAPITAINE tiraill. algér., décoré, grand, mince, 32 ans, dés. jeune, jolie marr. disting. Ecrire avec photo : Muguet, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

POUR l'hiver, marraines du Printemps pour deux sous-offic. de caval. joyeux, Parisiens. Ecrire : Pierrnett, 2^e cuirassiers, par B. C. M.

Vous
Qui lisez ceci
Ayez pitié
D'un pauvre poilu,
Une petite marraine, s. v. p.
Ecr. : René Valbrère, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIE russe, jeune, dist., dés. marr. gent., spir. p. corresp. Ecr. : Sibérien, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, je fus. Aviateur, je suis. Bon filleul, je serai. Marraine, écrivez à Marcel Sopwith, maréchal des logis, aviateur, école de Cazaux, Gironde.

« IL PLEURE dans mon cœur
« Comme il pleut sur la ville... »
Jolie marraine Parisienne, vite une lettre et un sourire pour un jeune médecin.

Ecrire : Janet, gr. branc. divisionnaire, 53, par B. C. M.

VITE gentille marraine de la Croix Rose, apportez vos soins à jeune médecin privé d'affection.

Ecrire : Delaroche, group. brancardier division., 53, par B. C. M.

ON LES AURA! Gentilles marraines Parisiennes, écrivez vite à : C. R. et J. L., escadrille N. 76, par B. C. M.

BIEN QU'AVIAUTEUR, suis sa marraine. Agé, peu d'esprit mais sans prétentions, désire une seule marraine de même. Ecrire : Lieutenant Pertain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT., cl. 14, demande s'il y aura encore pour lui marr. gentille, jeune. Raoul de Cachard, 10^e C^{te}, 42^e infanterie, par B. C. M., Paris.

DEUX hommes à la mer! Marraines, tendez perches! Bois et Clou, charpentiers, Jules Ferry, par B. N., Marseille.

S. O. S... 5 marins perdus en mer demandent à être recherchés par marr. jeunes, gent., spirit. Ecrire : Lescure Montroulez, Mendia, Reno, Arvor, cuirassé Paris, par B. C. N., Marseille.

ILS SONT bien pourtant les 3 p'tits mais cependant n'ont pas de marraine. Ecrire première fois : Géo, C. M. 3, 28^e infanterie.

TROIS patrouilleurs tristes et moroses, voulant revivre les bons jours passés, dem. marraines affectueuses et gaies. Ecr. : Astroqué, 9^e C^{te}, 119^e infanterie.

S. O. S. blonde marraine. Pausole, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SAPEURS T. S. F., rongés par cafard, dem. marraines Paris. Radios, escad. F. 1, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieut. dem. marr. gent., dist., music., qui par corr. charmerait vie monct. des tranch. L.B., 50, r. Carnot, Levallois.

DEUX j. sous-off., 20 ans, tr. dés. corresp. av. marr. j., spir., affect., sent. Jean, 57^e inf. coloniale, 8^e C^{te}, par B. C. M.

MARECHAL logis, célibat., dem. gent. marraine qui voudrait corresp. avec lui. Sous-off. Farail, 116^e artillerie lourde, par Castres (Tarn).

JEUNE officier génie, 21 ans, demande jolie marr. pour corresp. Photo si poss. Ecrire première lettre : Doudoutte, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PAUVRE isolé, très encasardé, demande marraine gaie, douce, affectueuse. Maurice, escadrille F. 203, par B. C. M.

L.Verbrugge, B. 158M. 75, arm. belg., dem. marr. p. l. et 2 amis.

CÉLIB., 27 ans, dés. marr. jol. gent., affect. Photo si poss. Ecrire : René Wolfs, à I. V. E., B. 16, en campagne.

JEUNE caval. très dist., meilleur monde Paris., dem. marr. De Brée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SEUL, voudrais corresp. avec marraine music., senti . Tuan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIX artill., 25 mois front, dés. corresp. avec marr. âgée préférence. Bonnet Paul, A. C. 39, 10^e batterie, par B. C. M.

QUATRE artill. dés. marr. jeunes, affect. Jean. François, Joseph, Jeannot, 3^e artill., 1^{er} S. M. I., par B. C. M.

SOUS-lieut. 29 ans, amputé, seul, soigné à Paris, dem. marr. Ecr. : Frèque, poste rest., bureau 44, rue Ebélé, Paris.

MARR. est demandée d'urgence, peu importe beauté, esprit. Ecrire : Donion, 6^e artill. à pied, fort de Frouard.

DANS Paris, Lyon, Marseille ou Alger, jeune sous-lieut. 26 mois front, pourra-t-il trouver jeune et affect. marr. corresp. Benchitane, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX music. brancard., 3 brisques, dés. marr. j. et gent. Ecrire : Georges, Claude, musiciens, 142^e infanterie.

IL vous dessinera vos costumes, petites artistes : une d. vous, exquise, se... créera-t-elle sa marraine? D. Hally, 37^e section auto 75, anti-aéro., par B. C. M.

RESTE-T-IL encore pour un bleuet sentimental une do ce et jol e marraine? P. Clos, brigadier, 116^e artillerie lourde, par B. C. M.

POILU, 26 ans, réclame marraine jeune, Parisienne. Ecr. : G. Dhallay, aux., 35^e C^{te} du 66^e, 9^e bataillon.

POILU infant., 26 ans, front depuis début, triste, dem. marraine jolie, un peu âgée. Première lettre : S. Dubois, 41, rue Olivier de Serre, Paris.

COMMANDANT belge désirerait corresp. avec marr., dame du monde. Discréption d'honn. Première lettre : Louis Samoy, 30, rue Sébastopol-Bihorel, Rouen.

JEUNE adjudant désire gentille marraine. Ecrire : Fany, M. B. 206, 4/4, armée belge.

AFFECT. marr. consentiraient-elles à corresp. avec deux artill. belges? Colin et Henri, B. 47, 9^e batt., arm. belge.

UNE marr. p. petit Belg. Meersseman, B 51, 3^e batt. arm. belg.

LIEUT. mitraille., 20 ans, dés. vivem. corresp. avec marr. envir. Paris, Lyon, jeune, gaie, g^ene Fabiano. Géo Farès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPIT. mitraille., dés. corresp. avec jeune marr. gaie, affect. discrète, Paris ou départements voisins. Ecrire : Cessé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OH! vous, délic. Paris, qui cherch. un filleul, en voilà un et qui n'a pas le caf., c'est un j. s.-offl. gaï. Photo si poss. Belmuret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VENEZ vite, marr. j., sentim. Cherry, offic., ambul. 12/3.

ARTILL. Parisien désire corresp. avec marraine jeune et gaie. Richard, 38^e batterie, 5^e artillerie à pied.

DEUX jeunes mécanos aviat. dem. marr. jeunes, gent. et sér. Ecrire : Plénard et P. Moreau, aviation, Etampes.

TROIS jeunes mécanos aviat. dem. marr. jeunes et gent. Ecrire : Guivard, Bourcier, Henriot, aviation, Etampes.

OFF. art. 24 a., front dep. début, n'ayant pas encore cafard, échang. corresp. gaie, affect., avec marr. Paris., élég. et jolie. Prem. lett. : Zedd, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. POILU, 18 mois front, dés. marr. Paris., j., aim. Ecrire : Deneulin, br., 4^e cuirassiers à pied, 2^e escadron.

JEUNE artilleur désire égayer son hivernage au front en correspondant avec marraine gentille et affectueuse. Ecrire : J. Moreno, état-major, 104^e artillerie lourde, par B. C. M.

J. LIES marraines, voulez-vous deux filleuls? Pierre et Georges, escad. N. 37, par B. C. M.

EST-IL marr. sentim., spir., pour consoler j. poilu mélancol.? Guy, chez M. François, Ste-Jamme-sur-Sarthe.

EN convalesc. après bless., dem. marr. pour dissip. caf. E. Grimault, 34, aven. des Bruyères, Bécon (Seine).

MÉCAN. aviat., 20 a., au front, dés. corresp. avec j. marr. Ecr. prem. fois : M. Lyon, 24, rue de Rocroi, Paris.

SÉRIEUX. Célibataire Parisien, 30 ans, désire corresp. avec marraine jeune, affect. Dan, télégraphiste, état-major 5^e brigade coloniale.

POILU encaf., dep. 18 m. Orient, dem. gent. marr. Ecr. : R. P., brigad., 42^e batterie, 25^e artill., armée Orient.

LE CIEL est gris, le canon tonne, il pleut sinistrement. Marraine, soyez le rayon de soleil qui dissipe les nuages sombres et égaye mon esprit morose. Jean, 290^e infanterie, 6^e bataillon.

JEUNE avocat parisien, front depuis début, dem. j. marr. Parisienne, jolie, élégante, spirituelle, genre Léonc. Max Day, C. H. R., Infirmerie 290^e infanterie.

ENCORE deux aspirants sans marraines ; est-ce croyable? Qui aura pitié d'eux. Ecrire : Barthélémy, 28^e I. N. F., 11^e C^{te}, par B. C. M.

PARISIEN pur sang, H. de Belrain, E. M. 133^e division infanterie, par B. C. M., réclame urgence gent. marr. affect. Joindre photo qui sera retournée. Discr. d'honn.

SOUS-OFFICIER de réserve, 27 ans, physique agréable, serait heureux corresp. avec marr. idéale. George, C^{te} mitrailleuse n° 1, 28^e infanterie.

TRISTESSE! Aviateur demande secours à gracieuse marraine Parisienne. Photo. Discr. Croixmont, escadrille C. 4, par B. C. M., Paris.

JEUNES lieut. et aspir., cl. 17, dem. marr. jeune, gaie, affect. Gauthier, 32^e batterie, 17^e artillerie.

OFFICIER célibataire, front depuis deux ans, n'ayant jam. eu marr., demande à correspondre avec jeune, jolie, gentille Parisienne, Lyonnaise ou Biterroise. Sous-lieutenant Charles P., 281^e infanterie, 12^e C^{te}, par B. C. M.

TRÈS sérieux, 35 ans, sans famille, habit. pays envahis, excell. éduc., dist., phys. agréab., dem. marr. affect. Ecrire : A. Bertaut, 111^e lourd, par B. C. M., Paris.

DEUX poilus, 22 ans, ay. caf., dem. marr. gent., affect. Paul et Léon, gr. brancard., 124^e divis., par B.C.M., Paris.

DOILLAS, autos. S. S. A. XI, arm. d'Orient, dem. marr.

DEUX j. s.-offic. caval.. Parisiens, dem. à corresp. avec gent., affect. petites marr., pour chasser cafard. Ecr. : Mougenot, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. artill. du front demande jeune, jolie marr. disting., pour charmer heures moroses. Ecrire : Ermon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. artill., au front, rêve de corresp. avec marr. jeune, jolie, dist., mais qui s'ennuie. Elle peut être sérieuse. Ecrire : Gaudeat, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER caval., brun, 28 ans, avide d'affect., demande marr. d'urgence. Ecrire : Amor, Hôtel Thiers, Nancy.

JEUNE et jolie marr., écrivez à 6 offic. qui se morfond. Lefé, Hôp. Exelmans, Pavillon Parmentier, Bar-le-Duc.

LIEUT. et sous-lieut., vieux de front mais jeunes de cœur (54 ans à eux deux et autant de mois de campagne) demandent corresp. avec marr. gaies, gent. et affect., pour les aider à passer leur troisième hiver. Ecrire : Ramel, sous-lieut., 36^e infanterie, par B. C. M., Paris.

DEPUIS A jusqu'à Z, nous sommes tous fringants sous-officiers, la cavalerie est notre arme. Marraines, ne nous oubliez pas, profitez-en. Sept, c'est le nombre de ces braves, les sept premières lettres de l'alphabet seront leurs matricules.

Ecrire : Popote n° 1 de A jusqu'à H, au 3^e escadron du 2^e cuirassiers.

PETIT artilleur plaint sincèrement les marr. peu jolies. En accept. une. Arnaud, 85^e artill. lourde, par B. C. M.

QUI JE DÉSIRE ?

mais simpl. une ador. marr.! L^tHella, 22^e drag., par B.C.M.

LE DERNIER offic. aviat. sans marr. cherche une marr. sans filleul, gaie et artiste.

Paulo esc. C. 222, par B. C. M., Paris.

SÉRIEUX. Capitaine infanterie active, front depuis début, 28 ans, 1 blessure, 2 citat., gai, demande marr. jeune, 25 ans maximum, jolie si poss., pour corresp. affect. Si pas sérieux s'abstenir. Ecrire première lettre : Boby J. Rives, rue Vauzelles, 6, Lyon.

DEUX artilleurs belges demandent marraines. Cantaraine et Walraed, B. 47, 9^e batterie, armée belge.

T. OIS j.méc.aviat. dem.marr.aff.Dronne, esc.66 C, p.B.C.M.

TROIS j. diables bleus, dés. corresp. avec gent. marr. Nantier, 4^e chass., 13^e C^{te}, à Ivry (S.-et-L.).

OH! PARISIENNES! Marraines jolies, élégantes, écrivez-moi vite, discréption absolue. Lodé, sous-officier, 3/7^e infanterie, hôpital Chanzy, Châlons-sur-Marne.

CAPITAINE de chasseurs alpins, blessé, à l'hôpital, serait heureux corresp. avec marr. gaie, gentille. Cap. Lorrain, hôpital Royal-Hôtel, Lyon.

UNE LETTRE c'est le fil qui relie à l'arrière l'exilé du front, c'est l'espoir qui luit dans un cœur en détresse, c'est la rose qu'on cueille aux épines de la tranchée. Marraine, écrivez, si vous êtes jeune et grande sans excès, et disposée à échanger photo:

Maxime, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE! Petites marraines affect. et gaies, écrivez aux trois jeunes sous-lieuten. Marcel, Louis, Paul, qui attendent impatiemmm. votre choix. Popote II, 324^e inf.

DEUX jeunes officiers dévorés par ennui désirent marr. jeunes, jolies, pour combattre cafard. Pierre, Paul, auto-chir. 13, par B. C. M.

QUELLE gentille marr. Parisienne, affect., veut adopter et égayer jeune officier interprète, décoré? Lettre et photo : Guénolé, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

BLEUET dem. marr. Menu, B, 5^e C^{te} D 4, Couronne, Charente.

SOUS-LIEUT. artillerie, 24 ans, demande gent. marr. affectueuse, jolie et jeune. Ecrire : Culin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE artillerie ayant afard serait heureux correspondre avec marraine.

Ecrire : Noscit, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE officier, 24 ans, front depuis début, désire corresp. avec marr. Parisienne, gentille, jeune, gaie. Première lettre : Olize à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR 2 aviat. ; 2 avions et 2 gent. marr. pour chasser spleen. Lehcion, Noël, école pilotes, Ambérieu (Ain).

KÉPIS ET IMPERMEABLES

DELION

24, boul. des Capucines

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
(For Sale on the Continent Only)

Love Story of a Spahi (P. Loti) ill.	15 fr.
Brantôme : Lives of Gallant Ladies 2 vols.	35 fr.
The Bride's Confession : Racy, amusing Poems.	15 fr.
Sweet Seventeen : Smart Story. Dramatic.	25 fr.
Russian Camp-fire Stories : 76 of them, with 7 coloured plates etc. (Bold. Gay. Fresh.)	45 fr.
The Perfumed Garden of the Shaikh Nafzawi, with Foreword.	30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense. A study of the Power that is Man (one fine, stout 400 pp.).	25 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust.	20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., tales of amorous adventure and gaiety.	50 fr.
Mansour : A Romance of Rape with Violence, by Hect. France, 8 illus by Bazilehac.	15 fr.
Nell in Bridewell : How Women were treated in German Prisons in 1848. Startling.	30 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illus. Famous Novel.	20 fr.
Lord Byron's : Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth).	16 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (cl.).	40 fr.
The Roman Empresses (12 Caesars) Lives and Secret Intrigues; 2 vols (cloth).	75 fr.
Forberg (F. C.) Hermaphroditus : Lat. and Engl. Text. 2 vols.	40 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, only illust. edit. Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).	25 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking tales of joyous women (500 p.).	20 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Doré's).	35 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B. (Fine Copy).	35 fr.
Bypaths in Bookland : study of 60 Rare, Forbidden Works Extracts and Analyses.	15 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful assion (Curious).	12 fr.
Michelot : The Sorceress. One vol. (cloth).	20 fr.
A Study of the Black Arts in the Middle Ages.	10 fr.
Rabelais Woorks, complete, illust (cloth).	10 fr.
The Master Force : 5 stories of Human Passion.	
Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.	
Catalogue of English Books, New and Old, for 0 fr. 50	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9 ^e .	

BAINS MASSOTHER. (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DEJEUNER. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL. 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^e s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouvert : 14, RUE AUBER (Opéra).

SOINS D'HYGIENE. Mme DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, entr., 2 à 7 (ang. r. Monsigny. Bouffes-Parisiens).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers) étatd.

MANUCURE SOINS DE BEAUTE. (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C (pl. Répub.).

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7). dim. fêtes.

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTE, par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e s/ent. (10 à 7).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIENE par jeune EXPERTE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

Mme HADY informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERE son SALON de MANUC. 6, rue de la Pépinière, 4^e dr. (10 à 7). Dimanches et fêt.

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE Mme UMEZ, 82, r. Clémie, 2^e ét. (11 à 7%).

SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

SOINS D'HYGIENE. Méthode nouv. Belle installat. Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face (1 à 7).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

BOOKS

Price list 6d. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

ENGLISH BOOKS

The best selection LIBRAIRIE VIVIENNE

12, rue Vivienne, 2^e,

PARIS

Very interesting catalogue : 0 fr. 50 post-free.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS.

Contre 10 fr. J'enf. franco et rec. 2 superbos et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal. Ec.: D. ANDRÉ, boît. pos. n° 24, Bur. X. Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75.)

MARIAGES RELATIONS meilleur monde. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

TOUS SOINS HYGIENE p. JEUNE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs.

EXPERTE esc. dr. 10 à 7 h. (dim. fêt.).

MARIAGES Grandes relations. Mme MAX, 9, fg-Montmartre, 2^e sur entresol. 10 à 7.

MANUCURE Mme RIVIÈRE. English spoken. 55, fg-Montmartre, 1^e ét. T. I. j. 2 à 7.

MISS DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MISS LILLETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec.: UNION B, 10, r. Mûriers, Gueret (Creuse).

SELECT MAISON HYGIENE MANUCURE

NOUVELLE DIRECTION. 18, r. Tronchet, 1^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^e esc. entr. g. dim. et fêt.

LUCETTE ROMANO MANUCURE par JEUNE EXPERTE 42, r. Ste-Anne, entr. Dim. fêt. (10 à 7).

MARIAGES GRANDES RELATIONS. Mme BOYE, 11 bis, rue Chaptal, 1^e à gauche.

Mme MARTÈS CHAMBRES confortablem. meublées. 14, RUE DE BERNE (Entresol).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital.

HYG. 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (4 à 7) par LIANE Experte

TOUS SOINS (ancienn. pass. de l'Opéra).

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée d'Antin (ent.).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIENE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^e cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta/g. du Nord.

MARIAGES HONORABLES. Mme MIONNE, 2, rue Biot, au 2^e 1/2 (Place Cléchy).

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

MARIAGES M. M. MIONNE, 2, rue Biot, au 2^e 1/2 (Place Cléchy).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 5^e année. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

MARIAGES MONDAINS. GRANDES RELATIONS. Mme GUILLOU, 19, bd Barbes. Eng. spok.

Mme LEONE TOUS SOINS par Jeune EXPERTE (10 à 7). 6, rue N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. Dim. fêt.

Mme JANE SOINS D'HYG. (10 à 7) par EXPERTE 7, r. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^e, 2 à 7 (dim. et fêt.).

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE P. BERGERE, 66, Boulevard Magenta, PARIS

Envoyé franco contre timbre pour répondre ses magnifiques

catalogues de LIVRES de 10 à 1000 FRANCS et CURIEUX.

LILY GARDY SOINS DE BEAUTÉ. 2 à 7 h. 36, r. N.-D.-de-Lorette, 1^e s. entr., p.g.

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^e ét., p.g.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

Mme STELL GRANDES RELATIONS.

Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MISS LIDY SOINS. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Relat. mondaïnes. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

MANUCURE SOINS par EXPERTE. Mme JOLY, 46, r. Si-Georges, 2^e face 10 à 8. Dim. et fêt.

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^e ét. (près Grand-Guignol).

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 24, rue d'Athènes, au 3^e à droite.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS

finest specimen sent for 5/-, 10/-, or £ 1. Price

list only: d.L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

**LIBRAIRIE DES CURIEUX**

4, rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Poète assassiné, par G. Apollinaire. 3.50

Irène, grande première, par Diraizon Seylor. 3.50

Correspondance de Mme Courdan. 6. »

Le Canapé couleur de feu (1714). 6. »

Ma vie de garçon (1774). 6. »

Vénus in India (La Vénus indienne). 7.50

L'Œuvre de Crémillon le fils. 7.50

Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de joie). 7.50

L'Œuvre amoureuse de Lucien. 7.50

Livre d'amour de l'Orient (Ananga-Ranga). 7.50

L'Œuvre du divin Arétin (2 volumes). 15. »

Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle. 15. »

L'Œuvre de Casanova de Seingalt. 7.50

Les Dames galantes (Brantôme). 7.50

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris.

(Prêtre de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

L'ASPIRINE "USINES DU RHÔNE"



— Ti avoir mal à la tête, pauvre Madame?... Pour guérir ça, pas malin! Ti vas prendre de l'ASPIRINE
"USINES DU RHÔNE", et li mal de tête... pftt... disparu! Li se sauver kif kif gazelle.